



TRACY DEONN

LEGEND & BORN

Marquée au sang

LEGEND BORN

Marquée au sang

DE LA MÊME AUTRICE
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Legendborn

1 – Légendes-vives

TRACY DEONN

LEGENDBORN

2-Marquée au sang

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Antoine Monvoisin



Ouvrage publié sous la direction de Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur nos réseaux sociaux :



@jailu_editions



@jailu.collection.imaginaire



@jailu.editions

Titre original
BLOODMARKED

© Tracy Deonn, 2022

© Éditions J'ai lu, 2023,
pour la traduction française

Sommaire

L'Ordre de la Table ronde.....	11
Marquée au sang	13
Les lignées de la Table ronde	692
Note de l'autrice	695
Remerciements	699

À toutes les filles noires qui ont été les « premières »

L'ORDRE DE LA TABLE RONDE

**LE ROI COURONNÉ ET DESCENDANT
ÉVEILLÉ D'ARTHUR**

LE HAUT CONSEIL DES RÉGENTS
(souverains *pro tempore*) :

RÉGENT DE LA LUMIÈRE
Sénéchal
des hypnosés

SIRE RÉGENT
Sénéchal
des chimères

RÉGENT DES OMBRES
Sénéchal
des armées

LES LÉGENDES-VIVES

FORCES AUXILIAIRES

Le Vasselage
Vice-rois
Émissaires

DESCENDANTS

ÉCUYERS

FORCES AUXILIAIRES

Mage-gardes
Mageduroys
Forces de Merlin

FORCES AUXILIAIRES

Pages
Suzerains

Prologue

LES ESPRITS DE MES ANCÊTRES ME brûlent les veines.
Il y a vingt-quatre heures, j'ai tiré Excalibur de son rocher. Et maintenant j'en paie le prix.

La lame millénaire a morcelé la fille que j'étais. Celle que j'aurais pu être. Celle que je ne deviendrai jamais.

Il ne reste d'elle que des brisures.

La Briana Matthews qui a brandi Excalibur a été réduite en miettes – ces miettes ont forgé une chose nouvelle.

Une chose nouvelle. Et puissante. C'est de cette manière que m'a décrite William.

Hier soir, au moment où je levais l'épée, deux esprits *cognaient* à l'intérieur de moi, comme deux tambours : Vera, mon aïeule, et le roi Arthur Pendragon. Malgré les siècles qui les séparent, tous deux ont insufflé par magie un immense pouvoir à leur lignée, à leur descendante – moi. Vera, en suppliant ses ancêtres. Arthur, en jetant un sort à ses chevaliers. À l'issue de ma bataille, je me suis écroulée dans mon lit en m'imaginant qu'ils disparaîtraient. Qu'ils se retireraient comme les autres esprits après une possession de médium.

Arthur s'est tu. Vera a semblé me dire au revoir : « Être une légende a un coût, ma fille. Mais sois sans crainte, tu ne le paieras pas seule. »

Mais elle ne me faisait pas ses adieux ; elle me souhaitait la bienvenue au nom de tous mes ancêtres.

Le jour se lève, et je suis allongée dans mon lit, à la loge – le repaire historique des légendes-vives. Mais je ne trouve pas le sommeil. Je reste douloureusement éveillée. Les draps emmêlés par terre, la peau et l'esprit asséchés. Mes boucles humides collées à mon cou.

Je roule sur le côté, le souffle court, et je serre les paupières. Je rampe sur le sol. Je sens et j'entends mes ongles racler le plancher, comme un crissement de désespoir dans la nuit.

Quand je rouvre les yeux, la chambre autour de moi a disparu, et je ne m'appelle plus Bree. En fait...

Je m'appelle Selah. Je suis la fille de Vera, qui a bien poussé et qui attend un enfant.

C'est la nuit. Il y a des années. Une femme noire au regard marron et vif, qui guette par-dessus mon épaule, nous presse à l'intérieur d'une maison, moi et deux autres personnes. Ses doigts chauds et solides m'agrippent le bras. « Fais vite, ma fille. Fais vite ! » murmure-t-elle. Je ne la connais pas, mais ce « ma fille » se teinte à la fois d'urgence et de sororité.

Elle nous mène jusqu'à une trappe au fond de la bâtisse. En la soulevant, elle nous révèle une petite cache en terre battue et en bois pourri.

Je vais me reposer là un moment, mais demain je reprendrai ma fuite.

Je cligne des paupières – et je retrouve la loge, ma chambre. Sombre et familière. De larges planches de chêne vernies s'étirent sous moi.

J'inspire. J'expire.

Je ferme les yeux. Je les rouvre.

Je suis dans un restaurant. Je m'appelle Jessie. J'ai vingt ans.

Entre les mains, je tiens une pile de menus. Un jukebox joue de la musique des années 1950.

« Eh toi, la fille, là ! » Une voix rauque et grossière m'interpelle bruyamment. Le mot « fille » se colore d'un mépris tellement évident que le terme qu'il remplace ne fait plus aucun doute. L'insulte se lit même sur le visage de cet homme. De ce Blanc installé à une table près de l'entrée, qui affiche en me regardant un sourire suffisant, sûr que personne ne l'arrêtera. « C'est trop demander d'être servi ? » lâche-t-il d'une voix sarcastique. Il a un regard railleur et concupiscent. Qui me défie de répliquer.

Ma poitrine s'enflamme de colère, un brasier de racine dévorant – mais je garde le sourire en me dirigeant vers lui. J'aimerais faire comme s'il n'existait pas, ou crier, mais je ne peux pas.

Pas ici, pas aujourd'hui. Mais quelque part, un jour.

Je passe près d'une autre table, et une femme blanche dans une robe noir et argent se tourne brusquement vers moi. Sa main jaillit, et ses doigts m'agrippent le coude. Ses yeux d'un ambre profond s'étrécissent, et des étincelles de soupçon dansent sur mon visage. Une volute de fumée épicée envahit mes narines, comme une allumette tout juste grattée, prête à s'enflammer.

Tout d'un coup, je sais qui elle est. Elle en fait partie. De ces magiciens de l'Ordre contre lesquels ma mère, Emmeline, me mettait en garde quand j'étais enfant. « Ne laisse pas les Merlin t'attraper. Débrouille-toi pour ne jamais te retrouver seule avec l'un d'eux. Si tu aperçois leurs flammes bleues, fuis. »

Le cœur battant, je ravale ce brasier. Je l'étouffe. Je le cache.

« Madame ? » Ma voix reste forte et claire.

Cette femme Merlin me détaille. Le doute lui brouille brièvement le visage. Une seconde passe. Entend-elle le martèlement de mon cœur ? Sent-elle ma peur ?

« J'ai dû faire erreur. Je vous prie de m'excuser », dit-elle finalement. Elle se détend, me lâche le bras et se tourne vers son assiette. L'odeur de sa magie s'estompe – telle une arme, rangée dans son fourreau.

Je souffle de soulagement. Il s'en est fallu de peu.

Il n'y a pas que cet homme qui mérite ma colère. J'espère également avoir l'occasion à l'avenir d'affronter les Merlin.

Pas ici, pas aujourd'hui. Mais quelque part, un jour.

Quand je reviens à moi, à la loge cette fois, je remarque que la sueur de mes paumes a taché le plancher.

J'inspire. J'expire.

Je ferme les yeux. Je les rouvre.

Je m'appelle Leanne. J'ai quinze ans. Je longe un parc avec une amie, au coucher du soleil. On éclate de rire, comme des idiots.

Dans l'obscurité au loin, une créature floue. Un chien presque translucide qui brille dans le parc – un inconnu armé d'épées de lumière se dresse devant lui. Le sorcier se déplace à une vitesse impossible. Mon nez s'emplit d'une odeur d'ozone, d'un parfum de miel brûlé.

Je me fige. J'inspire en silence. Je me change en pierre, comme ma mère, Jessie, me l'a appris.

Mon amie s'arrête, ses yeux marron et rieurs s'emplissent de confusion. « Leanne, qu'est-ce qu... »

Je ne l'entends pas. Je n'écoute que le mantra que m'a légué ma mère. Sa voix murmure furieusement à mes oreilles : « Ne laisse jamais un Merlin te trouver. Si tu en aperçois un, fuis. Tu as compris ? Fuis. »

Je retire mes chaussures, je garde simplement mes bas, pour faire moins de bruit. Je marmonne des excuses à mon amie. Et je cours.

Je suis projetée d'avant en arrière, tiraillée à travers le temps et l'espace.

Selah. Marie. Regina. Corinne. Emmeline. Jessie. Leanne. J'arrive même à apercevoir ma mère, Faye.

Huit visions. Huit séries de souvenirs qui ne m'appartiennent pas. Huit corps que j'envahis, happée par des quotidiens que je n'ai pas vécus. Et toutes ont dû fuir.

Toutes les filles de la lignée de Vera se sont cachées des membres de l'Ordre depuis deux cents ans. Une mise en garde passée de mère en fille. Et pourtant, voilà que je dors dans leur antre.

Finalement, je me glisse dans une pièce sans murs, mais pleine d'ombres. Des flammes enveloppent deux pieds marron et nus devant moi.

« Fille de mes filles. »

Je me force à me lever pour observer Vera. Elle se présente exactement comme dans ma mémoire : une femme perdue dans un monde sombre et vide. Du feu et du sang tourbillonnent autour de ses bras marron foncé et de ses cheveux qui s'étirent dans tous les sens, comme tendus vers l'univers.

« Où sommes... ? »

— Un plan d'existence entre la vie et la mort. »

Un plan d'existence entre... Je scrute l'obscurité autour de moi et je ressens son attente, sa plénitude aussi. Comme la fumée, qui prendra forme ou se dissipera. Comme le bruit, qui sera entendu ou étouffé. C'est à la fois le lieu du *presque* et celui du *déjà*.

« C'est... c'est ici que tu m'as amenée, dis-je, estomaquée. Quand j'ai retiré l'épée. »

Elle acquiesce.

Je continue malgré mes larmes, malgré les souvenirs qui m'étreignent le cœur. « Toutes ces vies... Tout ce temps gâché à fuir...

— Il fallait que tu les voies pour comprendre qui tu es vraiment.

— “Qui je suis”... ?

— Tu es la pointe de notre flèche. » Sa voix résonne de plus en plus fort à chaque mot. « Le fer de notre lance. La proue de notre vaisseau. La flamme qu'a produite notre chaleur accumulée depuis des lustres. Tu es la personification vivante de notre résistance. La révélation, après des siècles passés à se terrer. La lame forgée par notre douleur. Une blessure métamorphosée en arme.

— Je sais... je sais...

— Non. Tu ne sais rien. »

Le feu qui couvre Vera s'intensifie. « De la première à la dernière fille, notre brasier n'a cessé de croître. Chaque vie brûle plus fort que la précédente. Tu es la pointe la plus

affûtée et la plus solide de ma descendance. Grâce à toute cette puissance qui coule dans tes veines, tu as le pouvoir de protéger ce que le mal voudrait détruire. D'affronter tout ce qui mérite de l'être. »

Ses mots s'infiltrèrent directement dans ma poitrine, me brûlent au fer rouge de part en part.

« De nombreuses raisons nous ont poussées à fuir. Il fallait survivre, d'abord. Nous courions pour ne pas être écrasées, pour que nos filles restent en vie. » Vera s'avance vers moi, et sa voix unique, lente et riche, coule comme de la lave sur ma peau. « Mais une motivation, un rêve domine tous les autres. Sais-tu de quoi je parle, Bree ? »

Je secoue la tête, le souffle coupé : « Non. »

Les flammes autour d'elle s'élèvent de plus en plus, ses cheveux s'étirent encore, comme à l'infini. Je cligne des paupières... et je redeviens une ado frémissante et trempée de sueur étendue sur le plancher d'un bâtiment historique. L'air que j'aspire me brûle les poumons. Je verse des larmes qui n'appartiennent pas qu'à moi.

Si la voix de Vera m'évoquait plus tôt un flot volcanique, elle tranche désormais comme une lame d'obsidienne froide.

« Nous avons fui... pour que tu n'aies jamais à le faire. »

PREMIÈRE PARTIE

FORCE

1.

C'EST LÀ QUE J'HÉSITE.
Logiquement, je sais qu'il ne m'arrivera rien. Je me suis déjà échappée une demi-douzaine de fois sans problème. Les sorts de protection forment des barrières impénétrables, mais celui placé derrière ma fenêtre s'active seulement en cas d'intrusion, jamais pour me retenir prisonnière.

Mais bon... c'est toujours plus prudent de tester la résistance de ce rideau, qui scintille en silence, avant de me jeter au travers. Juste au cas où.

Je passe la main par la fenêtre ouverte et presse la paume contre l'æther. La magie bleu argent se ravive au contact de ma peau, mais elle ne se solidifie pas. Au contraire, elle ondoie le long de mon poignet et de ma main comme une vague paresseuse. Une vague chaude et piquante, qui ne me fait aucun mal. Je traverse ce voile iridescent du bout des doigts et je sens la fraîcheur de la nuit de l'autre côté. Je retire ma main, et la lumière s'apaise de nouveau.

Parfait.

Le vent se lève, me soufflant au visage de puissantes odeurs : le parfum vif et épicé de la cannelle, la chaleur du whisky, la fumée d'un feu de bois.

Sel renforce habituellement ses sorts en début de soirée, avant que les ombres-vives s'affairent trop, alors sa signature d'æther est encore fraîche. Il ne peut placer ses barrières qu'autour d'objets immobiles et bien spécifiques. Un immeuble, un bout de terrain ou une chambre. On m'a installée à la loge – contre ma volonté – précisément parce que toutes ces protections en font une véritable forteresse. Celle qui se dresse devant moi, qui épouse la façade du bâtiment, est encore plus solide que les autres et rend toute intrusion impossible sans l'aide d'une légende-vive ou d'un Merlin.

Ça ne fait qu'un mois que je suis la descendante d'Arthur, mais je comprends le mal-être qu'éprouvait Nick. Je me sens étouffée. Piégée. Puissante et impuissante tout à la fois. *Je bous d'impatience.*

« Pouah. » Des effluves m'agacent les narines. Je me détourne en grimaçant. Un œil vers mon réveil : 22 h 30. Presque l'heure.

Je m'écroule sur le lit en soupirant. Sel et les légendes-vives ont probablement atteint la première étape de leur patrouille – la petite étendue de forêt à l'extrémité sud du campus. Je m'efforce de me détendre, mais tout mon corps me fait l'effet d'un ressort comprimé. Même ma mâchoire reste crispée, tandis que j'attends.

Une âpre brise, d'une fraîcheur automnale, souffle par la fenêtre ouverte et me picote les joues. Un rappel que l'hiver arrive, et que le temps nous file entre les doigts.

Je ne devrais pas être là.

Cette phrase me traverse l'esprit tous les jours. Peu importe où je suis, ce que je fais, ces mots jaillissent toujours du tréfonds de mes entrailles, se projettent le long de ma gorge et... explosent dans ma cervelle, en quelque sorte.

Je ne devrais pas me trouver dans cette salle de classe, en train de suivre un cours de littérature. Je ne devrais pas déguster ce repas en quatre services dans le réfectoire de la loge. Je ne devrais pas dormir dans ce lit confortable, à l'abri entre ces murs.

Mes amis devinent forcément ce que je ressens. Comment pourrait-il en être autrement ? Greer s'installe toujours à côté de moi en cours et voit bien que je ne cesse de taper nerveusement du pied, que je suis prête à bondir de ma chaise à tout moment. Pendant les longs repas, Pete me regarde pousser les aliments dans mon assiette sans rien manger. Quand ils rentrent tous de patrouille à 2 heures du matin, je les attends toujours à la porte.

Les légendes-vives sont aux aguets. Et moi aussi. On est sur nos gardes depuis la bataille d'*ogof y ddraig* – la grotte du dragon. Depuis ce jour où j'ai... où nous avons subi des pertes, vécu des trahisons, où nous avons tous été ébranlés par des révélations amères.

Personne n'a plus revu sire Davis ni Isaac, son mage-duroy, depuis qu'ils ont enlevé Nick, qui pourtant dormait près de moi.

Ces jours-ci, la frustration me brûle en permanence le ventre comme un tison, et il suffit que je pense à la disparition de Nick pour que la douleur s'embrase – une flamme vive et familière.

Il y a un mois, dans une grotte sous le campus de l'université, l'esprit du roi Arthur a réinvesti notre monde – à travers moi, sa seule descendante légitime. Son Éveil annonçait la reprise de Camlann, une guerre millénaire entre les forces des légendes-vives et des ombres-vives. Et le lendemain même, les régents – dirigeants actuels de l'Ordre de la Table ronde – nous sommaient de... ne rien faire. On nous ordonne d'assister aux cours, aux examens et même à toutes les fêtes auxquelles nous serions invités, comme si de rien n'était. Notre section ne doit pas attirer l'attention – et moi non plus –, et pendant ce temps, les éclaireurs des régents recueillent des informations à propos de nos ennemis et de la situation de Nick. Jusqu'à nouvel ordre, les légendes-vives sont assignées à résidence.

Pour les autres, cette assignation représente des semaines passées à guetter le début de la guerre, sans oser reprendre leur souffle. Mais de mon côté, elle implique

que j'attende seule dans ma chambre, alors que mes amis partent chaque soir chasser l'ennemi.

Mon père connaissait déjà l'Ordre, mais comme une sorte d'association étudiante vieillotte. Il sait que c'est Nick qui m'a invitée à en faire partie. Mais quand j'ai emménagé dans leurs locaux, il a tout de même réclamé une explication. Le doyen des étudiants, ma meilleure amie, Alice, et mon ex-thérapeute, Patricia, tous ont dû s'y mettre pour le convaincre que la loge était une résidence officielle et sûre. Je ne pouvais pas lui révéler la vérité, alors je lui ai simplement dit que je m'y sentais en sécurité. Ce n'est pas vraiment un mensonge, c'est seulement...

Je ne devrais pas être là. Je n'ai pas envie de rester là... Donc, je fais le mur.

Au moins quelques heures par jour.

Un autre coup d'œil au réveil : 22 h 45 cette fois. Ça devrait être bon.

Alors que je grimpe sur le rebord de la fenêtre, un rire ne manque pas de m'échapper. Malgré ma force héritée d'Arthur, je n'aurais sans doute pas osé sauter du premier étage, si je n'étais pas d'abord tombée du deuxième, calée contre le dos de Sel.

« Merci de m'avoir donné des idées, mageduroy. » Je souris, en équilibre précaire sur cet étroit morceau de bois.

La différence entre un saut et une chute ? Une poussée pleine de conviction contre le mur de la loge.

« Un. » J'expire. « Deux. » Je serre les dents. « Trois ! » Je saute.

À l'atterrissage, j'entends dans mon esprit la voix de Gillian, ma coach, qui me conseille d'absorber *volontairement* l'impact, en pliant les genoux plutôt qu'en me crispant. Lors de mes premières leçons avec Gill, avant que j'hérite de la force surnaturelle d'Arthur, jamais je n'aurais pu résister à une chute d'un demi-étage. Un saut de ce genre m'aurait martyrisé les chevilles, les genoux et les hanches.

Grâce à Arthur, je ne risque plus de me briser les os, mais il ne peut visiblement rien pour mon sens de

l'équilibre. Je vacille en me relevant, mais je me débrouille malgré tout pour rester debout. En progrès. À peine me suis-je éloignée d'un pas qu'une voix m'arrête.

« Il finira par te prendre la main dans le sac, tu sais. »

En tournant la tête, j'aperçois une silhouette sortir de l'ombre. William, veste en toile denim verte, jean bleu, sourire ironique aux lèvres.

« Et qu'est-ce qu'il fera ? » Je croise les bras. « Il me crierà dessus encore une fois ? »

William a un bref rictus. « Oui. Très bruyamment. » Il scrute la fenêtre de ma chambre, plongée dans le noir. « Pas mal, ce saut. Pareil pour la réception. Tu t'habitues à ta nouvelle puissance.

— Ouais, mais... » Je secoue la tête « ... la force ne suffit pas.

— Elle ne suffit jamais. » William sait ce qu'on ressent quand on est fort, et aussi quand on ne l'est pas. Deux heures par jour, il devient le plus puissant d'entre nous. Plus que moi, plus que Sel. Plus fort que Felicity même, la descendante de Lamorak.

Une pause. Je me mordille la lèvre. « Tu es là pour me stopper ? » Il pourrait, s'il le voulait. Il devrait sans doute le faire, mais...

William soupire et glisse ses mains dans les poches arrière de son pantalon. « Non. Si je t'empêche de sortir le soir, tu continueras de le faire dans notre dos. En inventant des stratagèmes de plus en plus complexes, j'imagine. »

La première fois que William m'a vue, je venais d'être blessée par un chien de l'enfer. Il m'a guérie alors que j'étais à peine consciente, sans connaître mon nom ni même s'en soucier. Peu de temps après – alors qu'il me soupçonnait de ne pas être entièrement honnête avec l'Ordre –, il m'a soignée une nouvelle fois. William connaît la valeur des secrets et ne condamne pas ceux qui souhaitent les garder. Une bénédiction, vraiment. Surtout ce soir.

Sans jugement, il affiche une expression empreinte de douceur et attend que je lui confesse mes crimes. Je soupire. « Ça fait combien de temps ?

— Que je suis au courant de tes escapades ? » Il désigne mon bras droit d'un hochement de tête. « Ça remonte à lundi matin, j'ai remarqué la brûlure à ton poignet pendant le petit-déj, sous un mauvais bandage. »

C'était il y a quatre jours ; c'est presque guéri maintenant. Je cache mon bras derrière moi. « Je pensais que mes manches avaient tout dissimulé.

— C'est le cas. Personne n'a rien remarqué, à part moi. »

Je lui suis reconnaissante de deviner tant de choses... et de ne jamais rien ébruiter. Mais je n'ai pas envie d'évoquer les brûlures que m'inflige encore mon incompetence.

« Sel l'aurait remarquée aussi, s'il avait été là.

— Oui, mais il n'était pas là », marmonné-je.

Il ne répond rien.

« Je pensais que tu serais en patrouille avec les autres. Ou est-ce une autre de vos missions de garde du corps ?

— Bree. » William m'observe un long moment, avant d'oser une légère remontrance. « Difficile de nous le reprocher, tu ne penses pas ?

— Si. » Je détourne le regard, puis je répète la rengaine que tout le monde me sert depuis la bataille dans la grotte. « "Si une ombre-vive parvenait à tuer un Arthur pleinement éveillé, les lignées des légendes-vives seraient anéanties à jamais." Je comprends bien. »

À l'origine, je ne comptais pas faire le mur. Mais la semaine dernière, Greer m'a avoué que Sel avait ordonné aux descendants et aux écuyers de m'escorter dans tous mes déplacements sur le campus. *Discrètement*, pour que je ne me rende pas compte qu'ils me protégeaient d'hypothétiques attaques. *Secrètement* même, pour que je ne m'offusque pas de leur présence.

Je m'en suis offusquée malgré tout.

Je sens encore la frustration bouillir en moi, et je crispe le poing jusqu'à me planter les ongles dans la paume. Je soupire et décontracte immédiatement mes doigts. Tant que je n'aurai pas le droit de m'en servir, la force d'Arthur restera plus agaçante qu'utile. Je lève les yeux vers William, qui fixe ma main. Mon Dieu, il remarque vraiment *tout*.

Il arque un sourcil. « Si tu comprends, pourquoi tu te mets en colère ?

— Parce que je devrais être capable de me défendre seule. Parce que je devrais participer à cette guerre comme tous les autres.

— Tu feras tout ça. Mais ce n'est pas encore le moment. » Il regarde par-dessus mon épaule, en direction du chemin dans les bois que je comptais emprunter. « Tu rejoins l'arène ? »

Lui mentir ne servirait à rien. J'acquiesce.

Son visage me révèle ses doutes. Faire le mur, c'est une chose ; se balader toute seule dans l'arène, c'en est une autre. « Il est déjà tard, et il y a la cérémonie demain matin...

— Je sais. » Je me mâchouille la lèvre. Je n'avais pas oublié ce détail. Comment le pourrais-je ? Cette cérémonie commémorative organisée par l'Ordre, à la mémoire de Russ, Whitty, Fitz et Evan, sera le premier enterrement auquel j'assiste depuis celui de ma mère. « Je ne serai pas longue. C'est promis.

— Bree... »

J'accentue ma moue. « S'il te plaît. »

Il soupire et lève les yeux au ciel, mais il cède. « D'accord. » Puis, à ma grande surprise, il se rapproche de moi. « Mais si tu y vas, alors moi aussi. »

Je bugge. « Vraiment ? »

Il hausse les épaules. « Après toi. »

On connaît tous les deux parfaitement le chemin, au point que ma lampe torche est inutile. Si Sel était là, il nous éclairerait en amassant une boule d'æther dans le creux de sa paume.

Plus vraisemblablement, s'il était là, il me traînerait de force dans ma chambre – pourtant ses sorts dressent désormais trois périmètres de protection autour de la loge. Celui à ma fenêtre n'est que le premier.

Au moment où l'on traverse le deuxième, William remarque ma réaction : mon nez qui se retrousse, l'éclat

de mon regard. « Tes capacités liées au saignart sont fascinantes.

— Le fait que je sens l'æther ? » Le seul avantage permanent que m'offre le saignart, c'est une capacité de repérer la magie : une seconde vue qui me permet de voir l'æther et de le manipuler, un nez qui en distingue chaque utilisateur.

« Pas seulement ça. Les légendes-vives savent également détecter l'æther à proximité et devinent quand on l'a modelé en arme, mais toi, tu connais d'emblée l'identité de l'utilisateur, son humeur... » Il secoue la tête, émerveillé.

Le sort scellé par le sang de Vera devait, avant toute chose, permettre à ses descendants d'éviter les autres manipulateurs d'æther, qui pourraient leur vouloir du mal – les Merlin, en particulier.

« Je suis curieux. » Il pointe du doigt le périmètre qu'on vient de passer. « Tu as ressenti quoi, il y a un instant ? »

J'inspire profondément. « Ça brûle un peu, ce qui veut dire que Sel était en colère quand il l'a mis en place. »

William ricane. Puis s'arrête. Le temps d'ausculter ma réponse. « On dirait que tu as le nez pris. Est-ce que tu y es allergique ? »

Je réfléchis à ma réponse. « Non. C'est plutôt... comme croiser quelqu'un qui aurait forcé sur l'eau de Cologne. »

Il se penche pour esquiver une branche. « C'est vrai que Sel ne passe jamais inaperçu. »

Je grogne. « Même quand il n'est pas dans les parages ! Tous ces sorts, toute cette histoire de gardes du corps et toutes ces exigences. C'est étouffant ! »

William éclate de rire, et ses yeux gris s'illuminent.

« Quoi ? »

Il m'observe avec tendresse. « On aurait dit Nicholas. »

Pour la deuxième fois de la soirée, la douleur me transperce la poitrine. Avec plus de force maintenant, pour me punir de l'avoir mise de côté plus tôt. La perte de Nick ne me noie pas sous une vague de chagrin toute-puissante, comme celle qui m'emporte chaque fois que je pense à ma mère, mais elle m'entaille plus profondément, tel un

coup de scalpel entre les côtes. Je me crispe juste avant l'incision, mais je ne parviens jamais à l'éviter. Les arbres se brouillent. Mes yeux me brûlent. Je me fige.

Nick dormait près de moi, la nuit où ils l'ont enlevé. Il venait de perdre son titre et de comprendre que son père l'avait trahi, mais il avait malgré tout insisté pour rester près de moi après la bataille, alors que je me reposais dans son lit. Je me remémore souvent son souffle chaud sur mon cou, le poids rassurant de son bras sur mon ventre. Ses mots, murmurés dans le creux de mon épaule : *Toi et moi, Bee.*

« Bree. » William s'avance dans mon champ de vision. Il parle d'une voix douce, rassurante. « On n'a aucune raison de croire que son père lui veut du mal. »

Je cligne des paupières pour chasser les larmes. « D'autres lui en voudront. Et, à ce rythme, ils le trouveront bien avant nous. »

William choisit ses mots avec précaution. « Ça faisait deux cent quarante-cinq ans qu'un descendant d'Arthur n'avait pas reçu l'Appel. Aucun être humain encore en vie n'a jamais assisté à Camlann. Tout porte à croire que le Haut Conseil des régents a raison... de se montrer prudent. De rester méfiant à l'approche d'une guerre, d'autant que beaucoup de simples-vives risquent de mourir...

— Ce ne sont pas les seules, je réplique. C'est un meurtrier qui a enlevé Nick. Sa vie est également en jeu ! »

Il serre les lèvres, sans perdre patience. « Et la tienne également. »

Je n'ai pas vraiment l'habitude de contredire William. Mais à ce sujet, on ne parvient pas à accorder nos violons, malgré des tentatives régulières.

« Non, parce que tous les gens qui connaissent l'existence de l'Ordre pensent encore que Nick est le descendant d'Arthur. » Je prends une grande inspiration. « Sire Davis et Isaac l'ont entraîné dans leur cavale, alors même qu'une armée d'ombres-vives a juré de le tuer. Il est bien plus en danger que moi en ce moment. »

Il ne peut pas dire le contraire et il n'essaie pas. La première communication des régents nous ordonnait de garder mon identité secrète, afin de me protéger. Jusqu'au dernier instant, Nicholas Davis pensait être le descendant d'Arthur, mais c'est pourtant moi qui ai reçu l'Appel du roi dans l'*ogof y ddraig*. Dans les autres sections, les légendes-vives ne savent rien de ce rebondissement. Mais il n'a plus ce rang, en réalité. C'est moi qui en ai hérité. Si Nick ne vient plus en cours, ce n'est pas pour préparer son accession au trône... Il est retenu par ses ravisseurs ; c'est moi le futur roi. Pour l'heure, seule une vingtaine de personnes ont connaissance de cette information – et si je veux garder la vie sauve, ce cercle de confiance doit rester aussi restreint que possible.

En tant que descendante éveillée d'Arthur et en tant qu'ancre du Sort d'éternité, je suis la personnification vivante du pouvoir des légendes-vives. Mon sang, ma vie alimentent le moteur – la magie – qui lie l'esprit et les capacités augmentées des treize chevaliers originels de la Table ronde à leurs descendants. Si une ombre-vive parvenait à me tuer, le Sort mourrait avec moi, et le pouvoir des légendes-vives, vieux de quinze siècles, s'envolerait. Aucun descendant ne recevrait plus jamais l'Appel, et l'humanité tomberait sous le joug des démons. Ces derniers pourraient ainsi se repaître librement des émotions humaines, semer le chaos, déclencher des guerres et attaquer au hasard, sans rencontrer la moindre opposition. Sans pression, quoi.

William soupire. « Tu auras ton mot à dire – sur tous les sujets – après le sacre. »

Je roule des yeux. « Le sacre pendant lequel je vais de nouveau devoir tirer l'épée du rocher. Devant un public, cette fois ? »

Il se renfrogne. « Dans le feu de la bataille, tu as brandi spontanément Excalibur, parce que c'était nécessaire... »

Mais surtout, je n'étais pas seule. Il y avait Vera et Arthur avec moi. On l'a arrachée ensemble. Nos trois mains n'en formant plus qu'une.

« Pour revendiquer ton titre devant les régents et initier officiellement la passation de pouvoir, il faut que tu la tires de manière formelle et intentionnelle. C'est particulièrement vrai en temps de guerre. »

Je pouffe. « Il n'y a qu'en temps de guerre qu'Arthur appelle son descendant...

— Mais habituellement, l'identité de l'ennemi ne fait aucun doute. Si cet imposteur, ce goruchel nommé Rha... » William s'interrompt brusquement. Il inspire un bon coup avant de réessayer, avant de se contraindre à prononcer le nom du démon qui a tué Evan et qui lui a ensuite volé son apparence afin d'infiltrer la section, nous bernant tous parfaitement pendant des mois. « Si *Rhaz* nous a effectivement dit la vérité, alors d'autres imposteurs rôdent sans doute dans ce campus. Et même s'il a menti, on doit absolument éviter d'attirer l'attention sur toi et sur l'absence de Nick. Surtout avec toutes ces Portes qui s'ouvrent tous les soirs et avec l'imminence de Camlann. Nos troupes ne sont pas au complet. »

C'est vrai. Une Table ronde entièrement réunie se compose de vingt-six légendes-vives : treize descendants, chacun d'eux étant lié à un écuyer qui combattrait à ses côtés. J'ai rejoint leur nombre quand Arthur m'a appelée, mais Rhaz a tué quatre des nôtres : *Fitz*, *Evan*, *Russ*, *Whitty*. Leurs noms sont gravés dans les yeux de William. Des membres de la Table, des guerriers, des amis... tombés au combat.

À la mort de Fitz, son frère cadet, Sully, a immédiatement pris sa place, appelé par Bohort. Mais Evan, Russ et Whitty étaient des écuyers désignés, et leurs descendants rechignent encore à les remplacer. D'ailleurs, ce n'est pas comme s'ils avaient une abondance d'options. Dès que s'est répandue la nouvelle du décès de Whitty, écuyer depuis seulement quelques heures, les pages restants se sont en grande partie désistés.

Et puis il y a Nick et moi. Il n'est plus le descendant d'Arthur, mais encore celui de Lancelot. Deux descendants

ne peuvent pas être liés entre eux, alors les lois de l'Ordre nous imposent de choisir chacun un écuyer.

Le sort de Merlin prévoyait vingt-six chevaliers pour compléter la Table ; pour atteindre notre puissance maximale, nous devons être vingt-six – il reste donc six membres à trouver.

La guerre approche, et nous ne sommes pas prêts.

« Les régents vont te confier le royaume dans des circonstances difficiles, Bree. Mais ils te façonnent d'abord un cercle rapproché digne de confiance. Et, pour ma part, je pense qu'on devrait s'en réjouir. » Le chagrin lui fait plisser le front – William révèle rarement sa douleur. « Trop de nos membres sont morts, et nous devons procéder avec méfiance, avec des alliés assermentés uniquement. »

Malgré l'obscurité, je tends la main pour lui serrer l'avant-bras, puis on se remet tous deux en route.

Je me mordille la lèvre. « En parlant de Serments... Sel... ?

— ... aurait détecté le moindre danger encouru par Nick grâce au Serment du mageduroy, dit William d'une voix calme. Nick a beaucoup de valeur. Sire Davis y réfléchira à deux fois avant d'abattre cette carte.

— Quand même, je ne comprends toujours pas que Merlin n'ait pas inclus dans ce Serment un moyen de le localiser. Quelle importance que le garde du corps ressente les dangers, s'il n'a aucune possibilité de savoir où se trouve son roi ?

— Par le passé, les mageduroys ne quittaient jamais des yeux leur descendant. » William hausse un sourcil. « La vie moderne a rendu cette attention quotidienne plus... ardue. »

Dans l'arène vide règne un grand silence que notre arrivée trouble à peine ; la nuit, trop froide, a chassé les animaux et les insectes. Nos pas résonnent tandis que nous descendons l'escalier creusé dans la falaise. Une odeur aigre-douce et fétide de feuilles mortes et de bois humide s'élève du terrain en contrebas.

Le soir de la première épreuve, Nick m'avait guidée sur le même chemin – l'hypnose de Sel m'ayant ôté la vue. Je devine encore ses mains, chaudes et grandes, sur mes épaules. Sa voix – son rire, tout bas, dans une bribe de souvenir.

« *Doucement, Bee, doucement. Pour respecter le code de la chevalerie, je devrais me jeter dans le vide avec toi si tu tombes. Tu ne me souhaites pas ça, si ?* »

« Tu portes toujours son pendentif ? » La voix de William m'arrache à mes pensées.

On est arrivés en bas de l'escalier, et il se tient derrière moi, les yeux rivés sur ma main qui serre le médaillon des Pendragon, pendu à mon cou.

J'ai les oreilles qui chauffent. « Ouais. »

C'était d'abord un cadeau de Nick, mais j'y vois surtout un symbole de tout ce qu'on partage désormais. Le blason de la lignée d'Arthur, le dragon rampant, la marque du roi d'un côté et, de l'autre, celle des légendes-vives – un diamant dont les quatre pointes percent un cercle. Je me rappelle ma colère quand Nick me l'a passé autour du cou la première fois, m'imaginant qu'il affirmait ainsi que je lui appartenais, d'une manière inacceptable. Après quelque temps, j'ai pourtant commencé à souhaiter lui appartenir, d'une façon plus intime. Et ce souhait a été exaucé.

Je secoue la tête pour évacuer toutes ces pensées et j'entraîne William sur l'arène couverte d'herbe. Arrivé au centre, il s'arrête net. « Le dernier périmètre de Sel...

— ... borde la lisière de la forêt. J'ai vérifié. » Du menton, je désigne l'autre extrémité du terrain. Le troisième et dernier sort de Sel se dresse à quelques mètres du fossé dans lequel j'avais dû me cacher avec Sydney, une page, pendant le tournoi. La protection encercle tout un pan de *Battle Park*, au centre duquel se situe la loge.

William acquiesce, rassuré. « D'accord. Alors, montre-moi ce que tu as dans le ventre, bleusaille. »

Je sais ce qu'il essaie de faire. Sur le ton de la plaisanterie, il me rappelle que les autres descendants s'entraînent à se battre en manipulant l'æther depuis des années,

contrairement à moi – même s'il est vrai que j'ai réussi l'épreuve du combat sans l'aide d'Arthur, simplement grâce à mon travail. Eux se préparent depuis l'âge de six ans à l'éventualité d'hériter des capacités de leurs chevaliers. Dès sept ans, ils avaient entre les mains des versions en bois ou en caoutchouc des armes de leurs ancêtres. J'ai seize ans de retard sur les autres et je commence tout juste.

Je crois qu'à sa façon William m'incite à ne pas être trop dure avec moi-même. À ne pas oublier qu'il est humain, tout comme moi, malgré ses années d'expertises supplémentaires. Et les humains ne savent pas contrôler l'æther naturellement, ils doivent apprendre – une étape à la fois.

Les médiums ne contrôlent pas les morts. Même si j'avais la possibilité de contacter Arthur à volonté, je refuse de maîtriser son pouvoir grâce à une simple possession. Pour diriger mes troupes, il faut que je puisse accéder à l'æther et le manipuler moi-même, comme le font les autres.

Ma respiration me casse les oreilles – bruyante, enrouée. Mon cœur me frappe les côtes, une fois, puis deux. Je ferme les yeux. Je tente de ralentir ses battements. Je prends une nouvelle inspiration. Je tends mes paumes vers le ciel.

« L'æther est tout autour de toi. » La voix de William est douce. « Déjà au bout de tes doigts. »

L'æther est tout autour de moi. Déjà présent.

« Un murmure. C'est tout ce qu'il te faut. »

Je souris. « Sel n'accumule pas son pouvoir grâce à un murmure. Il le tire à lui. »

William ricane. « Dans ce cas précis, tu n'es pas obligée de suivre son exemple. »

J'inspire profondément et me concentre sur l'air chaud autour de moi jusqu'à ce que l'æther danse le long de ma peau. Puis j'ouvre les yeux – et j'appelle toute cette énergie. Je l'invite à abandonner son état vaporeux, à se transformer afin que je puisse la voir et la manipuler – et un feu bleu s'allume autour de mes mains et de mes bras.

« Bien, murmure William. Changer l'æther en mage-flamme, c'était la première difficulté. Maintenant, façonne-la... »

La flamme devient de plus en plus chaude. Je me crispe sans perdre ma concentration et j'imagine que ces volutes tourbillonnantes s'alourdissent et forment Excalibur. Dans mon esprit, je fabrique le pommeau d'Arthur et je pousse les flammes à l'intérieur de ce modèle. Je visualise une tornade d'æther de la longueur de la lame, qui se resserre par couches successives jusqu'à obtenir une arme affûtée.

Mais ma volonté ne suffit pas à faire refroidir suffisamment la mageflamme, et elle refuse de se solidifier. Mes invocations ne fonctionnent pas.

Tout ça ne fait que flamber.

Au lieu de s'apaiser et de prendre forme, mes flammes grandissent. Les poils fins sur mes avant-bras roussissent ; une odeur de brûlé envahit mes narines. Je marmonne : « Allez... ».

William s'avance vers moi. « Bree, arrête. On réessaiera plus tard.

— Non. » Il faut que je réessaie *tout de suite*. Pendant que les flammes sont encore là. *L'arme est une... une épée à deux mains. Robuste et argentée, avec une gouttière le long de la...*

— Bree...

— Je vais y arriver. » Je serre les dents. *Le pommeau a la forme d'un cercle. Un diamant rouge au centre...*

Mon souffle se change en cri rauque. Ce n'est plus l'æther qui me brûle, c'est mon refus de lâcher prise.

« Bree, laisse-la s'éteindre...

— Non ! Il faut juste que...

— *Laisse-la ! »*

La magie me mord la peau, les brûlures s'intensifient. Je hurle – et finalement j'abandonne.

L'énergie explose devant moi, vers le sol, me soufflant de la terre et des feuilles mortes au visage – et l'æther disparaît.

« Putain de merde ! » Je donne un coup de poing dans le sol – et l’impact creuse un cratère.

William toussote, balayant d’une main la poussière qui flotte devant son visage. « Tu es en train de mettre de la terre partout sur tes plaies. »

Je râle. Il a raison. Et il y en a aussi dans mes cheveux. Il va falloir que je les relave, si je veux être présentable demain. Je répète : « *Putain de merde !* »

William s’agenouille à côté de moi et pose une main couverte d’un liquide argenté sur mon avant-bras. Il a accumulé l’æther nécessaire à un *swyn* de guérison en un claquement de doigts, et je n’ai rien remarqué. Je sens déjà la vive odeur d’agrumes de sa magie. « Ce n’est pas grave.

— Bien sûr que si ! J’ai tenté d’invoquer l’épée d’Arthur cette fois. Avant ça, j’avais essayé son bouclier. Merde, rien que son gantelet, William. Je ne parviens à forger aucun des accessoires, encore moins à créer des trucs assez solides pour me servir d’arme. »

William serre ses doigts autour de mon bras droit et secoue la tête. Mes plaies me brûlent horriblement, et davantage encore depuis qu’un peu de terre s’est collée sur ces bandes de chair à vif. « Changer l’æther en objet solide m’a longtemps semblé impossible à moi aussi, même après toutes mes années d’études...

— Moi, je n’aurai pas une décennie pour m’entraîner ! » je crie.

Habitué aux colères de Sel – plus bruyantes et plus violentes que les miennes –, William ne cille même pas et se contente de poursuivre. « Même après tout ce temps, il m’a fallu des heures et des heures avant de réussir à visualiser et à forger les dagues de Gauvain. J’allais fréquemment étudier les répliques à l’armurerie afin de les tenir entre mes mains, de les soupeser. Il faut que tu connaisses parfaitement ton arme avant de pouvoir la forger. Je crois que tu devrais passer plus de temps avec Excalibur. Rappelle-toi que c’est une épée unique au monde. Une arme d’æther renforcée par chacun des

descendants d'Arthur qui la brandit, et qui s'altère chaque fois qu'une personne différente la manie. »

Les *swyns* de William sont un véritable baume. Apaisant, relaxant.

« Tes sorts ne brûlent pas du tout. Tu refroidis les flammes de l'æther... » De la main gauche, je désigne l'air autour de nous. « ... jusqu'à obtenir cette substance. » Je scrute mon poignet, couvert d'un fluide bleu argent et brillant.

« L'æther que j'utilise n'a pas du tout la chaleur du tien. Et puis, surtout, je n'en accumule pas autant que toi.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? dis-je, les sourcils froncés.

— Un truc qu'on savait déjà : tu n'es pas comme les autres. Tu possèdes un nouveau type de pouvoir – ou une nouvelle combinaison de pouvoirs, plus exactement. L'énergie invisible qu'on appelle l'« æther » est un élément malléable présent dans l'air, manipulé par notre volonté, mais cette manipulation dépend en grande partie de chaque utilisateur. Les descendants et leurs écuyers sont limités par les capacités héritées de leurs chevaliers. J'utilise les *swyns* de Gauvain et j'arrive à forger une armure – pas précisément celle qu'il portait au ^{vi}^e siècle, il n'y avait pas de plastron à l'époque –, mais toutes mes variations doivent correspondre à ses dons initiaux. On ne peut façonner qu'une seule arme : celle que notre chevalier préférerait. Grâce à leur sang de démon, les Merlin n'ont en revanche aucune contrainte concernant leurs créations : un simple bâton, un chien de l'enfer, une barrière de protection... De ton côté, tu as par exemple brûlé les démons grâce à ta mageflamme pendant la bataille – les légendes-vives en sont incapables. » Il marque une pause. « Et concernant tes capacités liées au saignart ? Est-ce que l'æther – ou la *racine*, pardon – que tu crées toi-même te permet de façonner des objets solides ? »

Je secoue la tête. « Mon saignart ne fonctionne pas de cette manière. Il a surtout une application défensive, rarement offensive. »

L'énergie que les légendes-vives appellent l'« æther » est désignée par le terme « racine » dans le racinart. Au lieu de forger des armes, les Enracinés communient avec leurs ancêtres pour avoir accès à cette racine – et il semble n'y avoir aucune limite à l'utilisation de cette magie après ça ; il peut s'agir de sorts de guérison comme de balades mémorielles.

Mais le saignart de Vera va encore plus loin. Dans la grotte, des flammes de racine rouges se sont embrasées à l'intérieur de moi et ont déferlé hors de mon corps, le long de mes bras et de mes mains. J'ai craché un feu d'une couleur incarnate qui a rôti et dévoré la chair des isels – mais seulement parce que les démons avaient lancé l'assaut les premiers.

William se racle la gorge, perdu dans ses pensées, et pose ses doigts trempés d'æther sur mon bras gauche. Le droit ne me brûle déjà plus, mais il me démange horriblement. « Ce que tu as fait dans l'*ogof*... ça requerrait beaucoup plus de puissance que de forger n'importe quelle arme de légende-vive. Tu n'avais pas besoin d'une arme ; tu es devenue une arme. »

Ses mots me rappellent ceux de Vera. *La lame forgée par notre douleur... Tu es la pointe la plus affûtée et la plus solide de ma descendance.* J'inspire profondément en me remémorant sa voix, chaque syllabe m'infligeant une entaille différente. « Tous ces pouvoirs – l'armure d'æther d'Arthur, le saignart de Vera – étaient hors de mon contrôle. Et c'est toujours le cas. » Je lève les yeux vers William, la voix plus ferme. « Et il faut absolument que je les maîtrise avant l'arrivée des récents.

— Pourquoi ? Tu es la descendante éveillée du roi Arthur. Que tu contrôles ou non ses capacités ne changera rien à ça. Il te sera possible de revendiquer ton titre au moment du sacre et d'être couronnée, même si tu ne forges aucune pièce d'armure. C'est *toi* qui as tiré cette épée. » Il m'adresse un sourire. « C'est toi son héritière, que tu t'y brûles les avant-bras ou non.

— Mais si je veux partir moi-même à la recherche de Nick, il faut absolument que je gagne le respect des régents et des autres descendants. Il faut que je sois aussi douée que Nick l'aurait été.

— Bon, commence William avec empathie. Selon moi, ce n'est qu'une question de temps pour les capacités d'Arthur. Et, en attendant, tu sais au moins comment fonctionne ton saignart. »

Je donne un coup de pied dans le sol en ricanant. « Pas aussi bien que je le souhaiterais. J'ai refoulé ces pouvoirs dans un premier temps, sans comprendre ce qui m'arrivait, tout simplement parce que je ne voulais pas me confronter à la mort de ma mère. Il m'aurait suffi d'être plus courageuse, et j'aurais eu accès à la racine depuis des mois déjà. »

William m'observe. « C'est ce que tu fais maintenant ? Tu affrontes les défis avec plus de courage ? »

J'y réfléchis un moment, et les derniers mots de Vera me reviennent à l'esprit. Vifs, brûlants et directs. *Nous avons fui pour que tu n'aies jamais à le faire.* Puis, ceux de ma mère dans ce souvenir caché qu'elle m'avait laissé. *Quand l'heure viendra, si elle vient, n'aie pas peur. Bats-toi.* Elle en savait moitié moins que moi à propos de nos pouvoirs d'Ensignés, mais ça ne l'empêchait pas de s'en servir quand il le fallait. Pour sauver des innocents.

« Tu as raison, lui dis-je. Je ne me défilerai plus.

— Qu'est-ce que vous *fichez* ici ? »

La voix de Selwyn tonne à travers l'arène – un claquement de fouet qui nous frappe tous les deux. Je lève les yeux en râlant. William soupire et secoue la tête.

Sel n'est encore qu'une ombre imposante au sommet de la falaise. Impossible de discerner l'expression de son visage à cette distance, mais je n'ai pas besoin de le voir pour sentir sa colère. Même à quinze mètres, son regard me brûle la joue.

Il s'avance dans le vide. Son manteau se soulève derrière lui, un flottement sombre glissant devant la roche.

Dès qu'il a posé le pied à terre, il s'élance – et déboule à côté de moi dans une bourrasque de fureur.

De près, ses yeux ont une teinte ardente d'or. On dirait qu'il revient d'une chasse : joues rougies, mèches noir de jais ébouriffées, traces de terre sur son imperméable et nuage d'æther flottant autour de lui – une odeur fraîche et irritante, un whisky auquel on aurait mis le feu.

« Explique-toi ! » hurle Sel en toisant William.

Le guérisseur pousse un autre soupir, plus long cette fois, mais continue de me soigner. « Bonsoir, Selwyn. De retour de patrouille, si tôt ? »

— Aucune menace sur le campus, lâche Sel. Mais tu imagines ma frayeur quand j'ai découvert que vous aviez disparu tous les deux. Tu as deux minutes – non, une seule – pour tout m'expliquer avant que je traîne Bri... » Ses yeux se posent sur mon bras, entre les mains de William.

Il doit vraiment être furieux pour avoir mis autant de temps à le remarquer. En une seconde, le Merlin avise l'æther médicinal qui couvre mon bras, du coude jusqu'au poignet. Ses narines enflent, humant l'ozone encore présent dans l'air. « Tu t'es brûlée. » Il lève les yeux, et son regard se durcit en croisant le mien. « Encore. »

C'est la première fois qu'il regarde dans ma direction depuis son arrivée dans l'arène. C'est la première fois de la semaine qu'on se voit. Ce sont les premiers mots qu'il m'adresse après des jours entiers de silence.

Et nous rejouons la même dispute, celle qui nous a éloignés l'un de l'autre.

Je me mords la lèvre pour ne pas lui hurler dessus. « Je t'ai déjà dit que je ne pouvais pas me terrer dans ma chambre pendant que vous sortez chasser et vous battre. Je devrais...

— Tu devrais rester à la loge ! grogne-t-il. Derrière *trois épaisseurs* de sorts, Briana ! » Il pointe mes blessures du doigt. « Cette preuve ne te suffit-elle pas ? »

La honte et l'embarras me colorent les joues. Et, de surcroît, je ressens toute la distance que Sel impose entre

nous en prononçant mon nom complet. « Une fois que je saurai contrôler l'æther d'Arthur, je n'aurai plus besoin de ces sorts. Et tu ne pourras pas me donner des ordres éternellement, mageduroy ! »

Il me fusille du regard. « Je t'en donnerai jusqu'au jour du sacre et je n'arrêterai pas avant. »

Cette fois, je hurle – un cri inintelligible que la frustration m'arrache malgré ma mâchoire crispée. « Et pour les autres ? »

Sel arque un de ses sourcils noirs. « Sois plus précise.

— Tu... » Je veux me relever, mais William me retient au sol. Minuit n'a pas encore sonné ; je pourrais m'arracher à lui grâce à la force d'Arthur, mais c'est *William*. Il ne se mêlera pas de notre dispute, mais c'est un guérisseur avant tout : jamais il ne me laissera partir sans avoir soigné complètement mes plaies. « Tu as ordonné aux autres de me suivre sur le campus ! »

Sel pince les lèvres. « Effectivement.

— Je n'ai pas besoin qu'ils me protègent...

— De toute évidence, tu te trompes. » Il secoue la tête. « As-tu la moindre idée... »

À la lisière du bois, un hurlement bref l'interrompt. Ce bruit met un terme à tout débat. Mon cœur s'écrase contre mes côtes au point de me faire mal. Je connais ce cri... Je m'en souviens.

« Sel... »

Son visage, d'abord surpris, affiche rapidement une expression de concentration extrême. « Reste près d'elle », ordonne-t-il avant de courir à ma droite, l'æther s'accumulant dans ses paumes.

William se redresse d'un bond, à ma gauche. Son armure se forge grâce à un flot rapide d'énergie, se transformant, dans un cliquetis, en plastron et en cotte de mailles. Je réprime ma jalousie.

Le hurlement suraigu retentit une nouvelle fois. Il frappe la paroi rocheuse et se réverbère dans les arbres, jouant des tours à nos oreilles. « Combien sont-ils ? je demande.

— Trop nombreux. Sans doute une meute. » Sel jette un coup d'œil derrière nous, vers le sommet de la falaise et vers l'étendue de forêt qui obscurcit totalement le chemin jusqu'à la loge. Je sais ce qu'il compte faire, à quoi il pense. Il veut que je coure me mettre à l'abri, derrière ses barrières de protection. « Vas-y.

— Non. » Je crispe la mâchoire. « J'ai la force d'Arthur ! »

Ses yeux me jettent des éclairs. « Mais clairement pas sa sagesse. » Parmi tous les plans qu'il échafaude, parmi tous les scénarios qu'il imagine, il n'y a aucune place pour moi. « William, on va avoir besoin de la force de Gauvain. Quand pourras-tu l'utiliser ? »

Le guérisseur scrute la lune au-dessus de nous. Il interroge le ciel au sujet du pouvoir qui coule dans ses veines. « Dans quelques minutes... »

Sel pousse un juron. « On n'aura pas le temps.

— Escorte Bree jusqu'à la loge, lance William. Je peux me charger seul de ces bestioles. »

Les yeux de Sel s'étrécissent dans l'obscurité, discernant plus de choses que les nôtres, et son visage pâlit. « Non, tu ne pourras pas.

— Selwyn ! » L'humiliation assombrit le visage de William. « Je te dis que je m'en charge ! Arrête de jouer les...

— Oh non... » J'aperçois finalement nos adversaires dans les bois.

Je les pointe de l'index, et William blêmit. « Mon Dieu ! »

Douze renards de l'enfer en armure, énormes et complètement tangibles, émergent à la lisière des arbres. Ces monstres ne sont peut-être que des isels, que des démons inférieurs, mais chacun d'entre eux fait la taille d'un camion. Ils forment une rangée de vingt mètres de long devant nous. Un æther vert et vaporeux s'élève derrière eux, grossissant douze nuages à chaque mouvement de leurs queues couvertes d'écailles.

D'un pivotement brusque de ses poignets, William couvre ses avant-bras de deux gantelets brillants. « Ce n'est pas une meute...

— Non. » Sel grince des dents. « C'est une légion. » Il a déjà accumulé assez d'æther pour former une tornade autour de nos pieds – froide et parfaitement sous contrôle –, mais je ne sais pas si ça suffira. Sel et moi avons eu du mal à nous en sortir contre trois de ces démons, qui étaient deux fois moins grands et seulement partiellement tangibles.

Je n'avais jamais vu un tel rassemblement d'ombres-vives ayant pris corps en même temps. Quelle quantité d'æther ces bestioles ont-elles pu consommer pour devenir visibles même des simples-vives ?

Les renards mordent dans la barrière de Sel. Ils donnent des coups de tête. Pour la tester. À l'impact, l'æther ondoie, se déployant dans l'air en cercles brusques et brillants.

« Le sort les empêchera de passer, pas vrai ? » je demande.

En guise de réponse, le renard positionné directement en face de nous recule de quelques pas, puis s'accroupit. Il ouvre grand la gueule, pousse un cri assourdissant – et il avale l'æther qui composait la barrière de Sel, comme un torrent de fumée argentée.

« Oh, merd... » Un nouveau hurlement interrompt Sel, suivi d'autres encore, jusqu'à ce que les douze monstres dévorent chacun une partie du périmètre... et que la magie de Sel disparaisse devant nos yeux.

2.

SEL RESTE FIGÉ. SES YEUX BALAIENT son sort de protection en long et en large, scrutant les douze tourbillons qui se vident dans la bouche des renards. Je n'arrive pas à savoir s'il est en train de réfléchir ou de paniquer. Merde, j'espère que ce n'est pas la deuxième option. Aucune envie de voir à quoi ressemble Sel quand il panique.

L'utilisation de l'æther pour combattre les ombres-vives n'a pas que des aspects positifs : d'un côté, il peut nous servir d'arme ; de l'autre, il peut nourrir nos ennemis et les rendre plus forts. Les deux se produisent parfois dans la même bataille.

William se crispe à côté de moi, une dague de Gauvain dans chaque main. « On pourrait appeler des renforts. »

Sel se ressaisit, prêt à passer à l'action. « Pas le temps. »

Je m'avance, et ce mouvement attire l'attention du plus gros renard. Il referme sa gueule dans un claquement et braque un regard d'un vert sombre directement sur moi. Les onze autres se tournent également vers moi pour me fixer.

« Ils savent qui est Bree, grogne Sel. Ils sont là pour elle. » Il aboie des ordres sans lâcher l'ennemi des yeux.

« Escorte-la au sommet de la falaise, puis jusqu'à la loge. S'ils arrivent à me passer, fonce vers le sous-sol et ouvre le Mur des âges. Scellez le Mur derrière vous, et fuyez à travers les tunnels. » Il retire sa veste, révélant son T-shirt en dessous, dégageant ses bras et son torse pour se battre plus librement. « Je vais les retenir.

— Comment ? je crie. Ils mangent tes sorts ! Ils mangeront tout aussi facilement ton arme ! »

Son regard s'assombrit. « Il faudra d'abord qu'ils l'attrapent. »

Sel court vers les renards, tout en faisant grandir sa tornade d'æther. Le vent siffle et accélère avant de se laisser façonner : une simple chaîne longue et argentée continue de s'allonger à travers l'arène, un maillon après l'autre. À une extrémité se matérialise un poids lourd et rond de la taille d'une balle de baseball ; à l'autre bout, un manche fixé à une terrifiante lame incurvée.

Je reconnais immédiatement cette arme grâce à mes séances d'entraînement dans l'arène, contre les chimères de Sel : c'est un *kusarigama*. Une arme permettant à la fois de ligoter l'ennemi, de le rapprocher et de le couper en deux.

Sel agrippe la faucille de sa main gauche et, dans un râle, fait tourner la boule dans les airs comme un fléau. Les muscles de son dos et de ses bras se contractent tandis qu'il accentue le cercle que décrit l'extrémité de son arme. Dès la deuxième rotation, le poids vole à une vitesse telle qu'on n'aperçoit plus qu'une ligne floue et argentée dans la pénombre. Les renards hurlent plus fort.

Deux paumes tièdes détournent mon visage de ce spectacle. Je fais volte-face, haletante, et je découvre William. Rivés aux miens, ses yeux brillent désormais du vert profond et vibrant de Gauvain. Il crie pour se faire entendre. « Si tu l'obliges à te protéger, il ne se protégera plus lui-même !

— Mais...

— Il faut qu'on détale, Bree ! »

J'acquiesce en ravalant ma salive. D'accord.

On détaille.

Mais il est déjà trop tard. Après quelques enjambées en direction de l'escalier creusé dans la falaise, William pousse un cri de surprise.

Une ombre imposante tombe du sommet, une balle noire à forme humaine – pointée droit sur moi.

Sans s'arrêter ni ralentir, cette ombre se plie en deux au dernier moment et me balance sur son épaule, dans un mouvement brutal qui me retourne l'estomac. Le monde bascule à l'envers. Le coup m'arrache une expiration douloureuse. L'inconnu pivote en un éclair, me bloquant les cuisses contre son torse d'un bras, et repart d'où il est venu avant que William ait le temps de réagir.

Tous ces déplacements m'étourdisent, mais c'est la panique qui me chamboule définitivement le cerveau. Ma tête cogne le dos de mon ravisseur chaque fois qu'il fait un pas, réduisant mes pensées en miettes.

Une légion d'ombres-vives. Complètement tangibles – assez puissantes pour battre des légendes-vives dépassées. Sel, seul au front, cerné.

Et moi, capturée. À l'intérieur des périmètres de protection... ça ne peut pas être un démon. Ni un métamorphe goruchel. C'est une silhouette humaine qui m'a attaquée, pile quand Sel avait le dos tourné... avec cette embuscade de démons, le *timing* était parfait, un peu trop d'ailleurs...

La réponse me traverse d'un coup l'esprit.

« *Ma maîtresse, Morgane...* » Rhaz nous avait prévenus, et moi en particulier...

Les ombres-vives et les Morgane travaillent ensemble. Alliés contre l'Ordre.

Mon instinct de survie prend le dessus. La colère qui bout dans mes veines m'éclaircit les idées.

Je ne les laisserai pas m'enlever.

On a déjà grimpé la moitié de l'escalier, et William nous court après, dans son armure. Je donne un premier coup de poing dans le dos de l'inconnu. Puis un deuxième.

« Humpf. » Grâce à la force d'Arthur, le Morgane déguste – *tant mieux* – et trébuche, me lâchant presque.

Avant que je puisse récidiver, il resserre son étreinte autour de mes jambes – et saute jusqu’au sommet de la falaise, en un seul bond.

Après une seconde, il saute à nouveau. Cette fois, on atterrit dans les branches basses d’un gigantesque chêne blanc qui se dresse au milieu des bois entre l’arène et la loge.

Toujours calée contre son épaule, je nous sens tous les deux prendre la même grande inspiration – juste avant qu’il bondisse, encore et encore, pour remonter les branches de cet arbre jusqu’à arriver à la hauteur d’un cinquième étage.

Brusquement, mon ravisseur se penche et m’adosse contre le tronc épais. Mes pieds se posent sur une branche juste assez large. L’écorce rugueuse dans mon dos me rassure étrangement, mais nous sommes à une distance vertigineuse du sol.

Le Morgane a réussi en quelques secondes à me piéger dans les airs, sans aucune échappatoire, même avec la force d’Arthur dans les jambes.

La légion de renards hurle au loin – des cris et des cliquetis, suivis de rugissements de colère. Mon assaillant s’avance vers l’autre extrémité de la branche, et des flashes d’âther vert et bleu l’illuminent. L’inconnu est aussi grand que moi et porte une tunique ceinturée à la taille et un pantalon de combat en cuir noir. Ses mitaines révèlent des doigts pâles. Son visage et ses cheveux sont dissimulés sous une lourde capuche, en cuir noir également, alors qu’il scrute le pied de notre perchoir.

Mais c’est sans importance. Je n’ai pas besoin de voir ses traits pour me battre contre lui.

Dès que j’arrive à sa portée, je tente de lui coller une droite, en y mettant tout mon poids – mais il stoppe mon poing d’une seule main levée à la dernière seconde, sans même regarder dans ma direction.

Son poing agrippe le mien avec assurance et avec beaucoup de force – cette force pourrait devenir écrasante...

Je me débats. Je cherche l’équilibre. Et je lui donne un coup de pied au genou – pour l’obliger à me lâcher.

Il recule – j'avance vers lui.

Je veux lui assener un uppercut du droit dans les côtes. Il l'esquive avant que je fasse mouche – trop rapide –, puis il m'attrape l'avant-bras en utilisant mon élan pour me déstabiliser. Je trébuche vers lui, à deux doigts de glisser de la branche. Il me tient par le poignet droit.

Et là, le Morgane ricane.

Il ricane.

Il... *se marre* ? Il se moque de moi ?

Un grondement de colère remonte de mes tripes jusqu'à ma poitrine – et mes flammes de racine rouge s'embrasent, déferlant de mes coudes jusqu'à mes poings.

Mais elles ne brûlent qu'un seul d'entre nous.

Mon adversaire pousse un cri de douleur et bondit un peu plus loin sur la branche. Il s'accroupit avec agilité, en équilibre sur ses talons, sa main gantée blottie contre son torse, et lâche un sifflement rauque dans la pénombre de la forêt.

La lumière de ma racine se répand autour de moi. Au niveau de mes poings, elle palpite au rythme des battements de mon cœur. Un mantra m'en donne le tempo : *Je-ne-fuirai-pas. Je-ne-fuirai-pas. Je-ne-fuirai-pas.* Je n'ai pas besoin d'en voir le reflet pour savoir que mon saignant fait briller mes yeux d'une teinte écarlate.

Les flammes de mes ancêtres font même luire les yeux de mon assaillant.

Je relève le menton. « Qui se marre, maintenant ? »

Une seconde de silence, puis deux. Et finalement, ce ricanement grave résonne de nouveau, qu'interrompt seulement une voix amusée de jeune homme. « C'est toujours moi... monseigneur. »

La racine autour de mes mains crépite par intermittence. *Monseigneur.* Je plisse les yeux. « Pardon ?

— C'est donc vrai... » L'étranger accentue curieusement ses « r » – un Écossais, peut-être ? « ... ce qu'on raconte à propos de ton æther.

— Qu'est-ce que tu sais de mon æther ? » Il lève brusquement le visage vers moi. Une vague de chaleur me

frappe les joues. Ma racine s'embrase de plus belle. « Tu es qui ? »

Il lève la main en signe de reddition. « Je suis... »

Foutchit ! Un fouet d'æther bleu claque dans l'air en dessous de nous, cinglant la cheville de mon assaillant. Il se crispe. « Argh, merde. »

La corde brillante se resserre – et tire le Morgane de sa branche.

Mais mon assaillant est rapide. Dans sa chute, il forge une épée d'æther d'une main et tranche le fouet en deux.

Selwyn est tout aussi rapide. Il se jette sur son adversaire avant même que ce dernier ait touché le sol. En un millièm de seconde, le nouveau venu se retrouve dos contre terre, et Selwyn le toise de toute sa hauteur, pressant contre le cou de l'inconnu une lame crantée, jaillie de l'extrémité du fouet. La respiration de Sel lui secoue le torse ; il est soit essoufflé, soit furieux, soit les deux. De la poussière et des glaires d'un ichor jaune-vert lui coulent sur le visage, sur les joues, et dégoulinent jusque sur ses épaules. Des bouts d'un cadavre de démon lui forment presque comme un manteau. Cette légion se composait de douze renards... Est-ce qu'il les a tous tués ?

Selwyn a beau ne plus me supporter, il sera toujours là pour me protéger. Mon esprit n'enregistre peut-être pas cette évidence, mais ma magie, oui. Mes flammes s'apaisent, puis s'éteignent. Je vacille légèrement, mais je reste debout. Ces courtes décharges de racine ne m'épuisent plus autant qu'avant, Dieu merci.

« Je devrais te tuer pour avoir osé la toucher. » Je sais que Sel parle de moi, mais après notre dispute, cette voix furieuse et possessive qui s'élève jusqu'à ma branche m'étonne. C'est comme s'il parlait de quelqu'un d'autre. De la descendante royale, mais pas de Bree. « Je devrais..., murmure-t-il, et je vais sans doute effectivement le faire.

— Kane ! » L'inconnu retire son capuchon, révélant des cheveux hirsutes d'un châtain sombre, longs sur le dessus de la tête et rasés sur les côtés, ainsi que des yeux brillants et dorés. Blanc et jeune, pas plus de vingt ans.

Sel reste abasourdi. « Douglas ? »

Mon ravisseur est un *Merlin*. Ce n'est pas du tout un Morgane. Une vague de confusion et d'embarras me traverse. Pourquoi est-ce qu'un Merlin essaierait de... de me kidnapper ?

« Ça faisait un bail, Kane. » Le léger accent écossais de Douglas enrobe le moindre de ses mots.

« Ça faisait un long moment, oui. » Le masque impassible de Sel fait courir un frisson d'appréhension dans le bas de mon dos. Je ne suis pas la seule à remarquer qu'il n'écarte pas sa lame.

« Range ton arme, mageduroy », ordonne Douglas.

Les lèvres de Sel se courbent vers le haut. « Je le ferai quand je serai d'humeur.

— Selwyn ! » J'entends le pas de course de William. Il se fraie un passage à travers les buissons jusque sous mon arbre. « Où est Bree ?

— Au-dessus de toi ! » je crie. Il incline la tête en arrière pour me débusquer, et ses yeux verts et brillants s'écarquillent.

Sel me regarde pour la première fois. « Elle est en sécurité.

— Grâce à moi. » Douglas profite de ce moment de distraction pour repousser la lame de Sel d'un coup de coude, puis il se remet debout d'un seul bond.

« Pourquoi te remercierais-je pour ton aide... » Sourire narquois aux lèvres, Sel désigne la main droite de Douglas du bout de son arme « ... alors que Briana m'a clairement devancé ?

— Ah ça », fait Douglas, tout en examinant sa paume. Même depuis mon perchoir, j'aperçois le trou brûlé en plein milieu de son gant en cuir. Il incline la tête jusqu'à croiser mon regard. Son sourire – ses dents blanches et ses longues canines – brille dans la nuit. « Oui, elle ne m'a pas manqué. »

Sel n'a plus envie de rire. « Douglas, tu...

— *Noswaith dda*, Selwyn. »

Une nouvelle voix résonne dans la clairière. Suave et riche comme un miel chaud, elle dégouline le long de ma colonne vertébrale, m’y collant la chair de poule. Le nouveau Merlin qui sort des arbres a une peau mate et d’épais cheveux noirs plaqués en arrière, rasés sur les côtés. Il s’avance tout en ajustant son long imperméable sombre. Un symbole argenté des légendes-vives est cousu sur chacun de ses larges revers de col, des œillets en argent au niveau de ses épaules scintillent dans la pénombre.

L’homme fixe Sel, attendant sa réponse. En réaction, Sel écarte les doigts et relâche son arme. Elle se dissipe en un nuage étincelant avant même de s’écraser sur le sol. À ma grande surprise, j’entends Sel déglutir, puis il redresse les épaules avant de s’adresser au nouveau venu.

« *Noswaith dda*, mage sénéchal. »

Mon estomac se noue. Si cet homme est un mage sénéchal, ça fait de lui un des Merlin les plus importants de l’Ordre. Un membre du Haut Conseil des régents.

Comme si on venait de leur donner un signal, quatre silhouettes émergent des bois à leur tour – deux de chaque côté du mage sénéchal. La mageflamme flamboie autour de leurs paumes et de leurs poignets, vivante et prête à l’emploi. Leurs yeux – dorés, brillants, vifs – percent la brume qui s’estompe et me révèlent leur vraie nature. Mais ce sont leurs tenues qui en disent le plus long. Leur équipement de combat fait d’eux des ombres meurtrières : de lourdes bottes, des pantalons noirs et des tuniques épaisses, dotées de capuchons profonds qui cachent leurs visages. Des mitaines en cuir rayées d’argent – du fil conducteur d’æther. Ils sont tous grands, avec de larges épaules, et respirent le contrôle et le pouvoir. Ils se sont tous arrêtés brusquement derrière le sénéchal, comme par une compression d’énergie cinétique.

Une dernière révélation me frappe presque physiquement.

Ces Merlin sont des mages-gardes appartenant à l’élite militaire des forces de combat de l’Ordre.

Ce n'est donc pas n'importe lequel des sénéchaux du Conseil. Il s'agit forcément d'Erebus Varelian, le sénéchal des ombres. Le Merlin le plus puissant sur cette planète.

Je retiens mon souffle. Soudain, une chaleur d'une intensité inédite me brûle le visage, à cause de tous ces regards de Merlin rivés sur moi – la douleur me fait grimacer.

Cependant, Erebus se tourne lentement, délibérément, non pas vers moi, mais vers les restes de démons vaincus qui salissent Sel. « On dirait bien que ce ne sont pas des loups à vos portes, mageduroy, mais des renards.

— Les loups ne sont pas loin derrière », répond Selwyn d'une voix égale.

Erebus observe Sel un long moment, le temps de décider si cette réponse était impertinente, si le commentaire de Sel était littéral, à propos des chiens de l'enfer, ou métaphorique, au sujet des nouveaux arrivants. « Non, ils ne sont jamais très loin, dit-il finalement.

— J'ai vaincu cette légion. » Sel fixe son regard au-delà d'Erebus, dans la forêt. « Mais nous devrions ratisser la zone à la recherche d'un uchel.

— Nous nous en sommes déjà chargés, répond un des mages-gardes. Il n'y en a aucun dans le secteur.

— Les isels ne travaillent pas en groupe de cette manière sans un meneur uchel, dit Sel qui secoue la tête, tout le monde le sait...

— Et depuis des années, tout le monde "savait" que les métamorphes goruchels étaient une espèce disparue, réplique Erebus. Pourtant, l'un d'eux a infiltré cette section il y a moins de six mois. »

Je me crispe en même temps que Sel en l'entendant évoquer Rhaz. Sel n'avait jamais cru à l'extinction de ces monstres. Il était même le seul à soupçonner la présence parmi nous d'un goruchel, guettant la moindre opportunité. Il n'a commis qu'une erreur : penser que ce monstre, c'était moi.

Je veux protester, mais Sel se racle la gorge de manière exagérément bruyante. Son message est clair – je dois

réprimer tout ce qui brûle de sortir de ma bouche. Je serre les dents. *Très bien.*

Erebus reprend : « Si nous nous contentons de chasser ce que nous connaissons, ce que nous ne connaissons pas nous chassera bien assez tôt. » Il claque la langue. « Et, pour en revenir à ta déclaration précédente, es-tu réellement sûr d'avoir éliminé la légion dans sa totalité ? »

Sel redresse le menton. « Absolument.

— Je vois. » Les yeux scintillants du sénéchal glissent vers William. « Descendant Sitterson de la lignée de Gauvain, je présume ?

— En effet. » William s'avance. « Bonsoir, sénéchal Erebus. Messieurs les gardes. » Il adresse un hochement de tête aux Merlin silencieux autour de nous, toujours cachés dans la pénombre. « On ne s'attendait pas à rencontrer des membres du Conseil dès ce soir.

— Pour des raisons de sécurité, nous ne communiquons jamais nos déplacements, répond Erebus. Je suis certain que vous comprenez. » Il incline la tête et observe l'éclat émeraude des yeux de William – l'émeraude de Gauvain. « Je suis longtemps resté fasciné par les dons contradictoires des descendants de Gauvain. Le pouvoir de briser les os de ses adversaires d'un côté et celui de soigner de l'autre. C'est très poétique. »

William reste impassible. « On peut le voir comme ça.

— La diplomatie et le tact. » Un sourire étire la bouche d'Erebus. Ses canines sont longues – un signe révélateur de son âge et de sa puissance en tant que Merlin. Tout comme chez Isaac. « Des traits que l'on retrouve toujours chez les descendants de votre lignée, je l'ai bien remarqué. »

William baisse la tête. « Mon père ne vous contredirait pas.

— Si la zone est sécurisée et qu'on en a terminé avec les politesses, les interrompt Sel impatientement, je vais aider la descendante royale à descendre de son... arbre. »

Le sénéchal lève finalement la tête vers moi, et la force de son regard, à elle seule, suffirait presque à me faire

tomber de ma branche. Erebus avait évidemment remarqué ma présence. Mais il a choisi de me saluer en dernier.

Une pause. L'atmosphère crépète de tension. De simples humains ne l'entendraient pas, mais je suis certaine que tous les Merlin dans cette foutue clairière perçoivent tous les battements de mon cœur. « Non, tu n'en feras rien, dit doucement Erebus.

— Pardon ? » Sel braque son regard vers l'autre.

Erebus adresse un signe de tête à Douglas. « Garde Douglas, pourriez-vous s'il vous plaît vous en charger ? »

Avant que Sel proteste, Douglas prend rapidement deux pas d'élan et saute aisément sur une branche en dessous de la mienne, puis sur une autre, jusqu'à ce qu'on se retrouve à notre point de départ. Je recule – et l'écorce s'effrite sous mon pied. Douglas m'agrippe par le coude. « N'ayez crainte, monseigneur. »

Sans son capuchon, je me rends compte que le garde Douglas possède des yeux renfoncés et dorés comme le soleil, qui brillent plus fort encore que ceux de Sel. Ils me chauffent agréablement le visage, malgré notre proximité. Comme Sel, ce Merlin exhibe des tatouages, mais les siens lui grimpent sur les côtés du cou comme du lierre, de mauvaises herbes qui jaillissent de son col et qui s'étendent même jusque sur ses phalanges.

Toujours au centre de toutes les attentions – et indignée par cet affront fait à Sel –, je m'extrais soigneusement de son emprise. « Faites-moi descendre, qu'on en finisse. »

Il a un éclat de malice dans les yeux. « Oui, monseigneur. » Il s'avance lentement, me laissant le temps de voir ses déplacements, cette fois. J'acquiesce, et il se penche, glissant un bras derrière mes genoux et l'autre derrière mes épaules pour me soulever plus facilement. Il se jette volontairement dans le vide et atterrit avec une telle légèreté que je ressens à peine l'impact.

En revanche, je note le léger murmure qui s'élève de terre au moment où j'y pose finalement le pied. Les faibles protestations d'ancêtres dont je ne reconnais pas la voix. Je n'ai utilisé qu'une quantité infime de racine, comparée

au déferlement dont j'avais eu besoin dans la grotte... mais ça leur suffit. Ça suffit pour que les morts viennent se plaindre.

Je ravale ma salive. Il faudra que je contacte Mariah le plus rapidement possible... afin de vérifier que les vivants n'ont pas senti cette utilisation de la racine.

Mon inconfort n'échappe pas à Douglas. « Tout va bien ? »

Je croise le regard de Sel et note la crispation de sa mâchoire. Il a bien sûr toutes les raisons du monde d'être furieux, mais sur son visage je lis également de la compréhension. Il sait exactement tout ce qui m'inquiète à propos de la communauté racinart, et il sait aussi pourquoi il m'est impossible d'en parler devant ce mage-garde.

« Je vais bien. » Je m'éloigne de Douglas et m'avance face à cet attroupement de Merlin – face surtout à ce sénéchal du Haut Conseil des régents.

Je n'avais jamais vu un rouge aussi sombre que celui des yeux d'Erebus. Ils ont la couleur du sang épais qui pulse au niveau de nos cœurs, à un fil de rasoir du noir. Son visage reste impassible, mais son regard – la simple concentration de son attention – calcine la peau sensible de mes joues. Auparavant, j'avais affirmé n'avoir jamais rencontré de Merlin plus terrifiant qu'Isaac Sorenson, mais en comparaison du regard foudroyant d'Erebus Varelian, celui de Sorenson ne représente plus qu'une faible menace. Mon cœur tambourine à mes oreilles. La crainte s'enracine dans mon système nerveux – « *Quand l'heure viendra, si elle vient, n'aie pas peur* ».

Je suis la digne fille de ma mère.

Je suis également... couverte de terre.

J'imagine que je ne ressemble pas à grand-chose. Les brûlures que je me suis infligées forment des zébrures rouges le long de mes avant-bras. Mes boucles habituellement brillantes s'échappent de leur élastique – les mèches fourchent dans tous les sens.

Pourtant, le regard d'Erebus n'a d'un coup plus aucune importance. Sa force non plus. Ce qui importe à cet instant,

c'est ma réponse à tout ça. Je ne dois pas me défilier devant le premier membre du Conseil que je rencontre. Hors de question.

Je relève le menton et j'avance vers lui, directement sous le feu de son attention.

« Sénéchal Varelian. »

Ses yeux écarlates s'écarquillent. Son regard est encore plus tranchant de près... mais les traits de son visage trahissent tout l'intérêt et toutes les attentes que mon approche représente pour lui. Il est impressionné.

« Descendante royale Matthews. » Il parle d'une voix forte et tonnante pour que tout le monde entende. « C'est un honneur de me trouver en votre présence. »

Puis, sans préambule, Erebus Varelian, le Merlin le plus puissant de cette planète, pose un genou à terre et s'incline devant moi.

3.

LES MAGES-GARDES SUIVENT SON EXEMPLE – les uns après les autres, ils ploient tous le genou devant moi. Le bas de leurs tuniques s'étale sur le sol, couvrant la terre de noir et d'un argent scintillant.

À ma gauche, William jette d'abord un coup d'œil à tous ces sorciers agenouillés, puis il se tourne vers moi. C'est vrai. C'est le moment de mettre à profit tout le temps que j'ai passé à étudier le protocole. Je m'éclaircis la voix. « Levez-vous, mage sénéchal Erebus, représentant du Haut Conseil, et vous aussi, nobles membres des mages-gardes de la Table ronde. »

Erebus et les Merlin se redressent élégamment et se tiennent bien droits, comme pour une revue.

Erebus me fixe sans ciller et attend que je dirige la suite de la conversation.

« Je... » *Protocole, protocole, allez, Bree. Commence par les formalités.* « Bienvenue dans la section Sud, sénéchal des ombres. Votre régente vous a-t-elle accompagné jusqu'ici ? J'adorerais la rencontrer. »

Erebus sourit – une expression presque tendre sur son visage. « La régente Cestra, en tant que commandante de

l'armée, est restée avec les autres membres de la garde. Elle sera bien sûr présente pour la cérémonie, demain. Comme les deux autres régents et leurs sénéchaux. »

Une boule de panique me noue la gorge. Les trois régents et leurs sénéchaux viendront à la commémoration. La totalité du Haut Conseil, bientôt à nos portes. Je suis soulagée d'avoir d'ores et déjà averti les autres Enracinés présents sur le campus.

Sel ne cache pas son mécontentement. « Nous nous attendions à recevoir un renfort de Merlin avant la cérémonie. Mais pas à recevoir le Conseil ni les mages-gardes. »

Erebus le toise. « Les mages-gardes passent les lieux au peigne fin avant chaque déplacement du Conseil. L'annonce de notre arrivée aurait donné à nos ennemis un avantage contre nous. »

Un soudain agacement s'empare de moi. « Sommes-nous vos ennemis, dans ce cas ? Est-ce pour cette raison que vous ne nous avez pas informés de votre présence à la cérémonie de demain ? » Sel hausse les sourcils en croisant mon regard.

Erebus hésite. « N... non, monseigneur. Bien sûr que non. » Il ouvre la bouche, mais la referme aussitôt, comme s'il préférerait réfléchir avant de prononcer sa prochaine phrase.

On l'a déstabilisé. *Bien. Comme ça, il comprendra ce qu'on ressent.*

Finalement, Erebus reprend – en faisant très attention à ses mots : « Un rassemblement public de l'ensemble des dirigeants de l'Ordre dans un même endroit ne s'était plus produit depuis plusieurs années et, bien sûr, Arthur n'avait appelé aucun descendant depuis deux siècles et demi.

— Voulez-vous dire que tous les mages-gardes seront affectés à la surveillance de l'événement de ce week-end ? demande Sel, tout en passant en revue les silhouettes silencieuses derrière Erebus.

— En effet, les vingt-quatre seront sur place, répond le sénéchal. Et ils recevront le soutien d'un escadron supplémentaire.

— Une sacrée puissance de feu pour un simple enterrement, je marmonne.

— Dans cette période d'incertitude, avec ces ombres-vives qui se cachent peut-être parmi nous, nous ne saurions nous montrer trop prudents, monseigneur. Tout attroupement conséquent apportera son lot de risques, et vous n'êtes, qui plus est... » Erebus fronce les sourcils en secouant la tête. « ... pas encore liée à un mageduoy. »

La pique fait mouche : des rides soucieuses s'étirent au coin des yeux de Sel, mais il garde le silence.

Je change de sujet. « Si vous le désirez, nous pourrions vous accompagner demain matin jusqu'au lieu de la cérémonie, de bonne heure. »

Le petit air triomphant qui illumine le visage d'Erebus m'indique clairement que ma tentative d'échapper aux sujets sensibles a échoué. Au contraire, mes mots lui fournissent une ouverture que je ne soupçonnais pas. « Ce ne sera pas nécessaire, descendante royale. L'autre équipe s'y trouve déjà. Nous resterons à vos côtés, c'est notre rôle, en tant que Merlin, de vous assurer un niveau de sécurité infaillible, de jour comme de nuit, peu importe où vous vous trouvez. Que vous séjourniez à la loge ou que vous en exploriez le domaine – même jusqu'à ses frontières. »

En tant que Merlin. Il parle de Sel. Oh non.

« Il était visiblement temps que nous arrivions... » La colère embrase les yeux d'Erebus. « ... si la démonstration à laquelle nous venons d'assister reflète les capacités du mageduoy de la section Sud. »

Sel se crispe. « Je vous assure, sénéchal Erebus...

— Vous ne m'assurez de rien du tout, mageduoy Kane ! éclate Erebus. Alors qu'à mon arrivée, je découvre *douze cedny uffern* en train d'anéantir vos défenses. » Il pointe l'index dans ma direction – moi, mon visage et mes bras encore meurtris. « Alors qu'à mon arrivée, je trouve la descendante royale d'Arthur couverte de terre et de poussière, blessée et craignant pour sa vie. »

Voyant que Sel ne réfutera aucun de ces commentaires, je m'apprête à le faire moi-même, à lui dire que Sel n'a rien

à voir avec mon apparence ni avec mes blessures. Mais la main de William se serre autour de mon coude. Je ne sais qui il veut protéger, moi ou Sel, mais je comprends la mise en garde. *Ne dis rien*. Chacun son tour, ils m'ont demandé de me taire. Dois-je leur obéir ou défier Erebus ? Il y a comme une sorte de... de procédure en cours, une conclusion logique à leur échange, un affrontement qu'ils attendent depuis longtemps, et qui ne me concerne pas vraiment. Alors j'hésite.

La voix d'Erebus prend une tonalité plus grave, dangereuse. « Amenez le démon que le mageduroy Kane n'a pas jugé bon de détruire. »

Sel braque des yeux écarquillés sur une sixième mage-garde qui se fraie un passage dans les buissons menant vers l'arène, traînant derrière elle une forme brillante et verte.

Le démon est vivant – mais à peine. Une lance, clairement forgée par Sel, reste plantée en travers de la gorge de cette créature, qui grogne sur la mage-garde. Sel a utilisé sa force habituelle, mais il a manqué d'une infime dose de précision. Il grimace. « Je croyais que ce coup serait fatal, comme avec les autres.

— Croire ne change pas les faits, mageduroy Kane », murmure Erebus.

La gorge et les joues de Sel s'empourprent. « Oui, sénéchal. »

Au signal de son supérieur, la mage-garde libère le monstre au milieu du groupe de Merlin. Tous – Sel y compris – s'avancent vers le renard pour l'empêcher de décamper. Le démon s'effondre, l'œil rivé sur ses ennemis.

« Et alors ? » Je me tourne vers Erebus, furieuse. « Il en a raté un, et votre équipe a corrigé l'erreur !

— Alors, descendante royale... » Avant qu'Erebus termine sa phrase, le vent tourne, et la truffe du démon s'agite dans tous les sens à la poursuite d'une odeur, celle de sa proie – la mienne. D'un coup, la créature se jette entre Sel et Erebus dans l'espoir de m'atteindre. Le sénéchal pivote sur lui-même et agrippe le démon en plein vol d'une seule

main. Ses doigts perforent si profondément la carapace du renard que des vapeurs d'æther s'échappent des trous. « Alors, descendante royale, il suffirait d'un coup mortel porté par une ombre-vive pour tuer un descendant d'Arthur éveillé et détruire ainsi les quinze siècles de sacrifices et de victoires des légendes-vives et de l'Ordre, rendant tous nos efforts vains. »

Le démon gronde. Le poing d'Erebus se couvre de flammes bleues qui ressemblent un peu aux miennes, sauf qu'elles brûlent avec une chaleur telle qu'elles réduisent immédiatement le renard en cendres. Sa signature d'æther m'enveloppe de parfums que j'associe aux forêts d'arbres millénaires et aux lieux sacrés : la myrrhe et la sève, l'encens qu'on fait brûler.

Erebus s'essuie les mains puis s'époussette les épaules, avant de se tourner vers Selwyn. « Je vous ai confié ce poste à condition que vous défendiez la vie du descendant d'Arthur au péril de la vôtre. »

Sel est tellement furieux qu'il arrive à peine à parler. « Et j'ai accepté ce poste et cette condition alors que je n'étais qu'un *enfant*, crache-t-il.

— Alors que tu étais un *prodige*, corrige Erebus. Et aujourd'hui, c'est un raté qui se tient devant moi. »

Une étincelle de défi avive les yeux de Sel. « Nicholas Davis *n'était pas* le descendant d'Arthur, alors au bout du compte, je ne suis pas le seul raté ici ! »

En un clin d'œil, Erebus se place face au mageduroy – la main serrée autour du cou de Sel. Il le soulève sans effort, comme s'il ne pesait rien. Les bottes de Sel effleurent d'abord l'herbe, puis décollent complètement. Sa gorge gargouille, et ses doigts griffent les poignets d'Erebus...

Je hurle : « *Stop !* »

Sans hésitation, Erebus relâche Sel, qui se recroqueville en s'écrasant sur le sol – mais le sénéchal ne s'éloigne pas. « Toutes mes excuses, descendante royale. » Il se contente de fixer le mageduroy, qui tousse, encore à quatre pattes.

J'avance vers eux. « Sel... »

Il secoue la tête, pour que je m'arrête. Après quelques inspirations haletantes, il se redresse sur ses genoux, les yeux luisants et injectés de sang, les joues rougies – et les poings et les lèvres serrés pour tenter de réprimer sa colère. La main d'Erebus n'a agrippé son cou qu'un instant, mais des ecchymoses d'un violet profond le colorent déjà. Elles disparaîtront avant le lever du jour, mais lui feront mal jusque-là.

« Mageduroy Kane, sauriez-vous nous expliquer les événements auxquels nous venons d'assister ? Si oui, alors je vous en prie, parlez. » Erebus plisse les yeux. « Mais faites bien attention à vos mots. »

Une pause. Sel déglutit une première fois, une deuxième, puis parle d'une voix forcée. « Je n'ai aucune explication concernant cette faille dans la protection de la descendante royale.

— Je vois. » Erebus acquiesce. « Que vous reste-t-il, alors ? »

Sel m'observe un long moment avant de se tourner vers Erebus. « Seulement à méditer sur mes actes.

— Alors au bout du compte, conclut le sénéchal, nous sommes d'accord. »

Les mages-gardes nous escortent jusqu'à la loge. Je ne les entends pas, ne les vois pas, mais s'il m'arrive seulement de trébucher sur un caillou ou sur une branche, leurs regards me brûlent la peau.

À ma gauche, Erebus parle à voix basse avec William. Sel est une ombre silencieuse à ma droite. J'essaie une nouvelle fois de croiser son regard. De lui communiquer mes remords, qu'il sache que j'ai compris mon erreur.

Il refuse de me regarder. La tension de son cou et de ses épaules m'envoie cependant un message clair. Grâce à l'éclairage du jardin de la loge, je remarque des blessures que je n'avais pas vues jusque-là : une coupure le long de sa clavicule, couverte d'ichor et de sang séché, du sang aussi sur une de ses tempes, étalé par la sueur de ses mèches moites. Même ses écarteurs d'oreille en argent sont à moitié

tapissés de terre. Deux griffes ont balaféré son épaule gauche, traversant le tissu de son manteau. Un sentiment de culpabilité me noue l'estomac.

Le périmètre intermédiaire de Sel glisse contre mon visage. Deux mages-gardes sortent des bois et s'installent face à ce sort, côté intérieur, y appliquant les paumes.

À côté de moi, Sel se renfrogne en voyant les autres modifier son œuvre. « Je viens tout juste de la dresser, cette barrière.

— Et nous la renforçons », répond Erebus.

Sel lève les yeux au ciel, et on laisse les deux gardes faire leur travail. Sur la façade de la loge, des fenêtres, obscures au moment de ma fugue, sont désormais illuminées. Les autres légendes-vives, rentrées de patrouille, sont sans doute en train de fouiller les frigos et le garde-manger pour un repas tardif. William s'avance vers une porte dérobée. « Je vous prie de m'excuser. Je fais toujours un point avec les autres à leur retour, au cas où il y aurait des blessures à soigner.

— Descendant Sitterson. » La voix d'Erebus stoppe net William.

« Oui ? » William croise brièvement mon regard ; ses yeux sont d'un vert pâle sous l'éclairage extérieur puissant de la loge. La force de Gauvain toujours présente en lui.

Erebus désigne un des mages-gardes. « Laissez la garde Olsen vous accompagner, je vous en prie. Je vous rejoindrai tous les deux dans un instant afin de me présenter aux autres légendes-vives. »

Olsen retire sa capuche et révèle une queue de cheval blonde. Ses cheveux sont rasés sur les côtés. William acquiesce et part avec elle.

Je les regarde s'éloigner, le front plissé. « William n'a pas besoin d'un garde du corps dans sa propre maison. »

En entendant ma voix, la mage-garde tourne les talons et se plante en face de moi, au garde-à-vous. Ses yeux cherchent les miens, puis ceux d'Erebus. Mon commentaire n'avait rien d'un ordre, mais elle l'a interprété de cette

manière et elle attend désormais un éclaircissement, de ma part ou de la part d'Erebus.

« Veuillez m'excuser, monseigneur », fait Erebus dans ma direction. Il cligne des paupières une fois, puis deux, visiblement tiraillé. « Je voulais seulement que la garde Olsen *accompagne* le descendant Sitterson, et non qu'elle l'escorte. Elle révélera aux autres l'arrivée des mages-gardes d'une manière moins formelle que ne le permettra le protocole, avec tous ces échanges de titres et de salutations. Je me dis que des légendes-vives, tout juste rentrées de chasse et sans doute pressées d'aller se coucher, préféreront cette solution. »

Erebus marque une pause, guettant lui aussi ma réponse, cette fois.

Derrière Olsen, William hausse les épaules.

« Très bien. Merci pour cette explication. »

Le sénéchal incline la tête. « Je vous en prie. » Sans un mot, Olsen se tourne et s'avance vers la maison avec William.

« Mageduroy Kane, commence Erebus, désignant d'une main la façade et les fenêtres des étages résidentiels, où se trouve la chambre de la descendante royale ? »

Le regard de Sel se braque sur ma fenêtre – et s'assombrit. « Premier étage, troisième pièce. »

Les yeux d'Erebus s'étrécissent. « Celle dont la fenêtre est ouverte ? »

Sel répond à Erebus tout en me fixant. « Oui. »

Je tressaille. « C'est ma... »

Erebus se tourne vers moi, curieux.

J'hésite. Si je lui avoue ma fuite par la fenêtre, dont Sel n'était pas responsable, je révélerai forcément avoir réussi à déjouer les protections mises en place par Sel pour me protéger. Et Erebus ajoutera cela à la liste grandissante de ses manquements.

« Il y a un troisième périmètre de sécurité, dis-je finalement pour éviter le sujet. Il est collé aux murs et aux fenêtres, tout autour du bâtiment. »

Erebus se racle la gorge, pensif, tout en scrutant la loge.
« Un sort contre les impacts et les intrusions ? demande-t-il à Sel.

— Oui. »

Un autre raclement. Il vient de prendre une décision.
« Gardes Zhao et Branson », appelle-t-il.

Deux des trois mages-gardes restants rejoignent Erebus en un éclair et retirent leur capuchon d'un même mouvement. Un grand type sans doute originaire d'Extrême-Orient, avec une bouche charnue, des yeux brillants et dorés. Un Blanc aux yeux vert et or. Comme tous les autres mages-gardes, ils ont les cheveux rasés sur les côtés.

« Oui, sénéchal ? demandent-ils.

— L'un de vous ira se poster devant, pour surveiller l'allée, ordonne Erebus. L'autre restera côté jardin. » Les Merlin acquiescent, puis fusent dans des directions opposées.

Il ne reste plus que Sel, Erebus, Douglas et moi. Sel s'efforce de n'afficher que de l'ennui. Je ne suis pas certaine que nos invités y croient vraiment, honnêtement. Je me demande à quel point son insolence habituelle risque d'agacer Erebus. « On a terminé ? lâche-t-il.

— Non. » Le sénéchal fait signe à Douglas, qui s'avance vers nous. « Une introduction formelle est de rigueur, je pense. » Il nous regarde tour à tour, le Merlin et moi. « Garde Larkin Douglas, je vous présente la descendante royale Briana Matthews. »

Je cille. « Larkin ?

— Appelez-moi Lark. » Il baisse la tête. « Monseigneur. »

Erebus sourit. « Douglas est le plus jeune membre des mages-gardes, mais il a été formé par l'un des meilleurs.

— Vous ? demande Sel avec ironie.

— Non, répond simplement Erebus. Par son père, Calum Douglas.

— Oh, mais comment va ton père, Douglas ? fait Sel avec espièglerie. Toujours fâché que son fils ait perdu face à un Kane ? »

Lark ne tombe pas dans le piège que lui tend Sel. « Il s'est vite consolé de cet échec quand j'ai intégré les mages-gardes », répond-il d'une voix égale. Il se tourne vers moi, avec une lueur dans le regard. « Selwyn a peut-être reçu un titre pompeux, mais c'est à nous que l'on confie les missions les plus intéressantes.

— Oui, confirme Sel en soupirant. Quand ils n'assurent pas la sécurité des régents, les mages-gardes interviennent dans les lieux les plus sombres et y combattent les pires légions d'ombres-vives, bla-bla-bla...

— Jusqu'au couronnement d'un souverain, en tout cas. » Lark hausse une épaule.

« Exactement, après ça... » Sel s'interrompt d'un coup, les yeux plissés. Il fixe tour à tour Lark et Erebus. « Après ça, les mages-gardes n'ont plus qu'une mission : protéger le roi. »

Une mystérieuse tension alourdit l'atmosphère.

Je m'éclaircis la voix. « Il doit me manquer des éléments.

— À moi aussi », murmure Sel.

Un léger regret crispe les lèvres de Lark. « Écoute, Kane... »

Erebus se tourne vers moi. « Monseigneur, vous connaissez l'organisation de l'Ordre, n'est-ce pas ? Le corps politique ?

— En effet. » Dès la première soirée que j'ai passée à la loge, sire Davis nous avait décrit l'anatomie de l'Ordre – le rôle de chaque partie du corps. « Les légendes-vives sont le cœur même de l'Ordre. »

Erebus sourit. « Oui. Et vous en serez à la fois la tête et la couronne. Mais en l'absence d'un roi, et même après l'Appel d'Arthur, les régents forment l'épine dorsale de notre communauté. En tant que régente des ombres, Cestra dirige l'armée des Merlin, les mages-gardes, le réseau d'informateurs de l'Ordre et toutes les forces de sécurité.

— Des forces de sécurité qui incluent le mageduroy. » Sel parle d'une voix sèche. Son arrogance des dernières

minutes s'est entièrement évaporée. « Sauf que mon Serment a priorité sur n'importe quel ordre que vous pourriez me donner, vous ou la régente Cestra.

— C'était vrai..., répond lentement Erebus, mais il est désormais établi que ce Serment était inapproprié. »

Un des muscles de la mâchoire de Sel tressaute. Brusquement, il s'approche et, à mon grand étonnement, il me touche pour la première fois depuis des semaines. Ses longs doigts se serrent autour de mon poignet – mais son geste est dépourvu de douceur, et sa paume est moite. « Si cette leçon de politique médiévale est terminée, alors il est grand temps que la descendante royale aille se reposer...

— Selwyn, comme tu t'en doutes certainement, je ne présentais pas Larkin à Briana sans raison... » La voix d'Erebus ne manque pas de bienveillance, mais le ton est ferme. « Nous te remercions pour les services que tu nous as rendus ces derniers mois, mais...

— Crachez le morceau, lâche Sel, qui serre les dents.

— Dorénavant, c'est Douglas qui veillera à la sécurité de la descendante royale, et il gardera ce poste jusqu'à ce que le Serment du mageduroy les lie tous les deux. »

4.

LES MOTS D'EREBUS TOMBENT SUR NOUS comme une chape de plomb. Mon estomac se noue, et Sel se fige complètement – une immobilité à la fois étrange et violente.

Erebus fait mine de ne pas comprendre. « Est-ce que cela pose un problème ?

— Je... je n'ai pas besoin d'un mageduroy, je balbutie. Nous devons avant toute chose trouver le descendant Davis et le ramener sain et sauf. »

Le sénéchal ne prête aucune attention à ma première phrase. « J'ai entendu dire que vous étiez très proches tous les deux. C'est donc vrai ? » Curieux, il affiche un simple sourire, mais sa question n'a rien d'innocent.

Les régents n'autorisent pas les relations entre descendants, de peur qu'un enfant naisse d'une union de ce genre. Des enfants qui appartiendraient à plusieurs lignées à la fois rendraient plus difficiles – voire totalement impossibles – les prédictions de l'Ordre concernant les descendants éligibles, et concernant l'identité du chevalier qui les appellera. La Table a seulement pu rester organisée toutes ces années grâce à un suivi méticuleux de ces lignées. Bien

sûr, Nick et moi, nous sommes les preuves vivantes que l'Ordre ne contrôle pas toujours tout. Aucun des dirigeants ne connaissait le nom de nos véritables ancêtres avant nos Appels respectifs – Lancelot pour Nick et Arthur pour moi.

La supériorité de leurs bonnes intentions en a pris un coup.

« On est proches », dis-je d'une voix neutre.

Sel me lâche le poignet et se détourne. Puis il s'éclaircit la voix. « Avant toutes ces révélations concernant Arthur et Lancelot, le descendant Davis avait choisi la descendante royale Briana Matthews comme page, puis il l'avait sélectionnée comme écuyère. Tout ça est de notoriété publique. »

Erebus fixe Sel. « Une simple intention, et un Serment qu'ils n'auraient pas pu prêter. Ils ne peuvent pas être liés de cette manière l'un à l'autre, étant tous deux descendants. Le revers de cette vérité, c'est que certaines relations devront s'estomper pour laisser la place à d'autres, j'en ai bien peur. » La subtile mise en garde dans la voix d'Erebus nous est adressée avec un sourire réprimé. « Comme celle que vous entretiendrez avec le Conseil, descendante royale. Et celle que vous créerez avec votre nouveau mageduroy. Vous devez comprendre que c'est votre sécurité qui nous importe avant tout.

— Et de mon côté, ce qui m'importe avant tout, c'est la sécurité de ceux qui courent un plus grave danger que moi, je réplique. Il ne me paraît pas urgent de me lier à une personne que je ne connais pas. »

Erebus soupire. « Essayez de comprendre notre position. Qu'un descendant vive encore sans mageduroy à votre âge est déjà sans précédent, mais il n'est jamais arrivé dans toute notre histoire qu'un descendant d'Arthur se voie couronner sans être accompagné de son mageduroy. Le garde Douglas est le meilleur candidat, mais... » Erebus tire une tablette de la poche de son manteau. « Si Larkin ne vous convient pas, j'ai six autres candidats que je vous prierai d'évaluer. Tous ont à peu près le même âge que vous, mais nous vous proposons un éventail de genres, de

spécialités magiques et de personnalités. Le candidat que vous sélectionnerez sera là dans moins de vingt-quatre heures. La régente Cestra et moi-même nous tenons à votre disposition au cas où vous souhaiteriez discuter de ces candidats potentiels demain, après le sacre dans la grotte. »

Mes paupières papillotent – je reste estomaquée devant ce revirement dans la conversation. « Le sacre ? Demain ? »

Erebus arque un sourcil. « N'êtes-vous pas... prête à revendiquer votre titre formellement ? »

— Non. Enfin, si. » Mon cœur cogne contre mon sternum. Tout va trop vite. « Je suis prête. Mais je ne pensais pas que ça se produirait aussi rapidement. »

— Faut-il que nous reportions ?

— Non ! dis-je. Non. Mais... » Je raffermis ma voix, je retombe sur mes pieds. « Après le sacre, je préférerais écouter vos plans concernant le descendant Davis. Encore une fois, sa sécurité reste ma priorité pour le moment. »

— Très bien. Mais comme vous l'avez bien vu ce soir, votre vie est déjà en danger, et donc l'Ordre l'est également. J'ai lu les comptes rendus de la bataille de l'*ogof y ddraig*, monseigneur. J'ai bien conscience que vous avez anéanti à vous seule le goruchel Rhaz qui souhaitait vous assassiner, et j'en suis impressionné. Mais idéalement, nous souhaiterions que vous sélectionniez un écuyer pour qu'il se batte à vos côtés. » Il glisse un regard vers Selwyn, le jaugeant. « Ainsi qu'un mageduroy pour qu'il se batte *pour* vous. Pour l'heure, vous n'avez aucun des deux. »

— Vous êtes injuste », dis-je. J'ai fait tout mon possible pour éviter de penser à cette sélection, celle de mon écuyer comme celle de mon mageduroy. Quel est l'intérêt puisque je n'ai même pas le droit de m'approcher du danger ? Et je n'ai besoin d'aucun des deux pour retrouver Nick. « On a gagné cette bataille tous ensemble. Toute la section. Sel, dis-lui. »

Sel fixe Erebus avec morgue pendant une seconde, puis détourne le regard. « Il te faut un mageduroy, Briana. On en a déjà parlé. »

On en a déjà parlé, en effet. Une seule fois. On se trouvait sur le balcon juste après l'enlèvement de Nick – je flottais encore entre toutes mes réalités. Il y avait la Courageuse Bree, bouleversée. La Bree d'Avant et la Bree d'Après, réunies. La médium et la descendante, toutes deux vidées pour servir de contenant à d'anciennes forces dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Je secoue la tête pour oublier toute cette journée, ce souvenir. « Les mages-gardes ne suffisent pas ? »

— Leur rôle est de protéger le roi, en effet, mais d'autres missions exigent parfois qu'ils s'éloignent de lui. Le mageduroy, de son côté, est un garde personnel posté à vie. Plus tard, à la... euh... » Erebus rougit, mais il tousse et poursuit. « À la naissance de vos héritiers, les mages-gardes devront avant tout protéger vos enfants jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge pour être appelés à leur tour, mais votre mageduroy ne vous quittera pas. »

Nom de... La gêne me chauffe la gorge, et le jardin me paraît brusquement beaucoup trop étroit. J'aimerais fondre dans le gazon et plonger jusqu'au centre de la Terre, jusqu'à l'autre bout de la planète. *Pitié*, laissez-moi me perdre dans l'espace. Je sens le regard de Sel sur mes joues, celui de Lark et d'Erebus également. « Est-ce qu'on peut attendre un peu avant de parler d'héritiers ? »

Erebus s'empourpre de plus belle. « Oui, bien sûr. Vous êtes trop jeune, et il est beaucoup trop tard ce soir pour que nous abordions ce sujet. » Il sourit, l'air contrit. « Il faut que je contacte Cestra et que vous vous reposiez. Garde Douglas ? »

Lark tend une main vers la loge. « Après toi ? » À ma grande surprise, il se penche pour croiser le regard de Sel. « Te joindras-tu à nous, mageduroy Kane ? »

Sel hésite, surpris, mais recouvre rapidement ses esprits. « Oui, bien sûr. »

On contourne le bâtiment en silence – une file de trois personnes se faufilant à travers les ombres jusqu'à l'autre côté de la loge. Sel marche derrière moi, et Lark nous